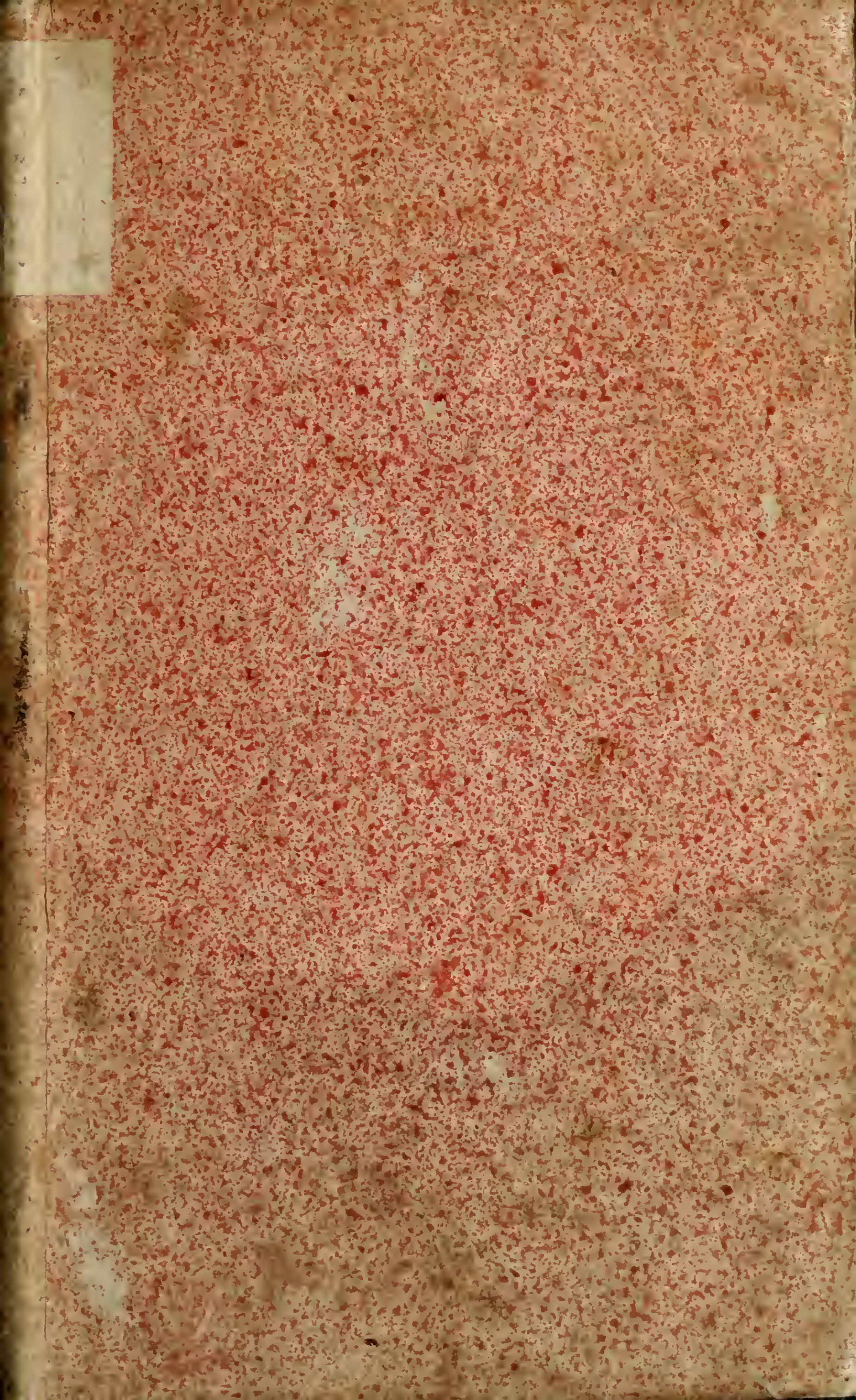




ICONOLOGIE

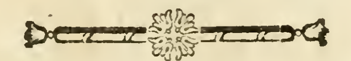
TIRÉE

DE DIVERS AUTEURS.

OUVRAGE

Utile aux Gens de Lettres, aux Poëtes, aux Artistes, & généralement à tous les Amateurs des Beaux-Arts.

PAR J. B. BOUDARD.



TOME TROISIEME.

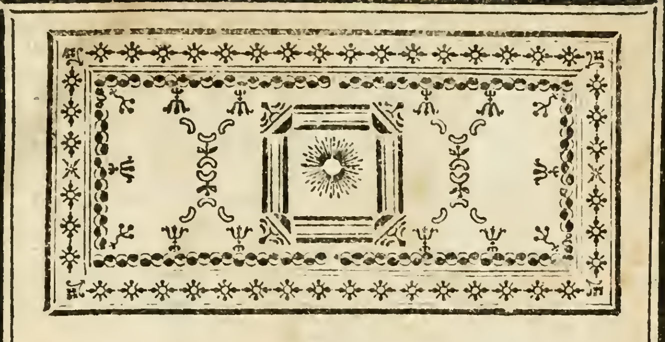


VIENNE,

CHEZ JEAN-THOMAS DE TRATTNERN, IMPRIMEUR ET LIBRAIRE DE LA COUR.

1766.


J: J: Meuron
228



L'AUTEUR
A MESSIEURS LES
SOUSCRIPTEURS.

MESSIEURS,

Voici mon troisieme & dernier Tome, par lequel mes engagements se trouvent remplis; mais en vous le délivrant, je dois vous remercier de la justice que vous avez bien voulu rendre à mon procédé, & de l'approbation que vous avez donné à mon projet, du succès duquel vous vous êtes rendus garants en quelque façon, lorsque vous avez daigné vous y associer.

Votre confiance m'a affuré dans une route auffi longue que pénible, & ranimé mes efpérances, qui étoient fondées, & fe font trouvées furpaffées par la réuffite, puifque j'ai eu la fatisfaction de voir la moitié de mon édition debutée dans le tems que je travaillois encore à terminer ce dernier volume.

Je fouhaiterois que ce livre répondit à la bonne opinion que vous en aviez conçu, mais c'eft de vos bontés que j'attends l'indulgence qui feule peut le foutenir.

Peut-être fuis-je entré avec trop de témérité dans une carriere au-deffus de mes forces, n'ayant ni les lumieres de la litterature: ni l'art d'exprimer avec le burin ce que ma profeffion m'oblige d'exprimer avec le cifeau fur le marbre qui je tâche d'amollir. L'expérience nous éclaire fur ce que nous aurions dû faire, & ces refléxions m'auroient retenues fi j'euffe été en état de les faire avant de commencer cet ouvrage. Mais mon zele pour le progrès des Ecoles, & le defir de me rendre utile à la focieté, m'ont emporté: & recherchant avec foin dans les meilleurs Auteurs ce qui pouvoit être relatif

à mon ſujet' j'ai mis en ordre le raiſonnement préliminaire de cet ouvrage, dans lequel j'ai tâché d'expliquer & de diſtinguer toutes les parties qui compoſent la Science Iconologique, & de faire connoître le plus clairement qu'il m'a été poſſible quel eſt ſon objet; j'ai évité la prolixité dans l'explication des ſujets, parce que j'ai cru devoir m'adapter à la vivacité d'eſprit des jeunes éléves, pour leſquels j'ai principalement travaillé: perſuadé d'ailleurs que les perſonnes éclairées qui daigneront parcourir mon livre, ſuppléront avantageuſement à ce que j'ai pu omettre.

Quant à mes gravures, elles ſont traitées en Artiſte que jette librement ſa penſée ſur le papier avec la promptitude requiſe en ſemblable occaſion, pour conſerver l'eſprit & le feu de la premiere idée; & ſix cens trente ſujets tous variés entr'eux exigent un travail d'imagination qui fait quelquefois négliger la correction.

Voilà, Meſſieurs, dans quel eſprit j'ai fait cet ouvrage; je ſouhaiterois qu'il fut moins mal, mais tel qu'il eſt, ſi vous continuez de l'approuver, il ne peut manquer d'avoir le plus heu-

reux ſuccès; ce ſuccès encouragera indubitablement mes contemporains, & ne manquera pas de produire d'autres ouvrages plus capables d'illuſtrer les Arts, & leurs dignes Protecteurs; vous y ſouſcrirez, ne fuſſe que dans la même vue qui vous a fait ſouſcrire au mien: leurs Auteurs ſeront encouragés comme je l'ai été, ils pourront facilement me ſurpaſſer en mérite, mais aucun d'eux n'égalera la parfaite reconnoiſſance, avec laquelle je ſuis

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéïſſant ſerviteur

JEAN-BAPTISTE BOUDARD

Profeſſeur de l'Académie Royale de Parme.





NATURE.

La nature étant l'assemblage, & la perpétuation de tous les êtres créés, se représente par une jeune femme, dont la partie inférieure est prise dans une gaine, qui est ornée de différentes sortes d'animaux terrestres, & sur ses bras qui sont étendus sont diverses sortes d'oiseaux ; elle a plusieurs mamelles pleines de lait. Sa tête couverte d'un voile signifie, selon l'opinion des Egyptiens, que les plus parfaits secrets de la nature sont réservés au Créateur.



NAVIGATION.

Elle eſt appuyée ſur un timon de navire, tient une grande voile, dont une partie flote au gré des vents. Elle conſidere un milan qui vole au deſſus d'un vaiſſeau qui vogue à pleine voile ſur la mer.

Selon Pline, c'eſt par l'obſervation des divers mouvements de la queue de cet oiſeau, que les anciens tenterent de diriger le timon des vaiſſeaux, ce qui ayant réuſſi, ils ont fait du milan l'hiéroglyphe de la navigation: ainſi que le dit Pier. Valerien en ſon lieu. *pag. 130. édit. de. 1668.*



NECESSITE.

Cette Divinité du Paganiſme eſt fille de la Fortune dont la puiſſance, ſelon les anciens, s'étendoit juſque ſur les Dieux mêmes, elle ſe peint par une femme aſſiſe au milieu d'un Temple, qui eſt alluſif à celui, qu'on lui dédia à Corinthe, dans lequel il n'étoit permis qu'à ſes Prêtreſſes d'entrer. On lui donnoit des mains de bronze, avec leſquelles elle tenoit un marteau, & des cloux de diamant.

Les Romains avoient entr'eux ce proverbe parlant de quelque affaire où l'on ne voioit plus de conſeil à prendre: *le clou eſt enfoncé.*



NEGLIGENCE.

Cette fille de la pareſſe ſe peint mal-vêtue, mal-coëffée, & couché nonchalamment, tenant une horloge à ſable renverſé. La tortue qui eſt auprès d'elle eſt l'emblême de la lenteur.



NOBLESSE.

Elle ſe caractériſe par la richeſſe des vêtements, & par l'attitude impoſante que l'on donne à cette figure. L'étoile qui eſt au deſſus de ſa tête, ſignifie que l'élévation des ſentiments doit être ſon principal appanage. Elle tient une ſtatue de Minerve, & une lance, pour marquer qu'elle peut s'acquérir auſſi bien par le mérite dans les ſciences, que par la valeur dans les armes.



NUIT.

C'eſt la Déeſſe des Ténebres. Les Poëtes la diſent fille du Cahos, & épouſe de l'Erebe, dont elle eut la Fraude. On la peint de carnation brune, ayant deux grandes ailes de chauveſouris, une couronne de pavots, & une draperie bleue-obſcure parſemée d'étoiles brillantes.

Sorgea la notte intanto, e ſotto l'ali
Ricopriva del cielo i campi immenſi.
Taſſo Canto 8. Geruſal. liberata.

Elle tient deux enfants endormis, dont l'un blanc, & l'autre noir font l'image des ſonges gracieux & des ſonges épouvantables.



NYMPHES.

Oréades.

Les Oréades ſont les Nymphes qui préſident aux montagnes, on les repréſente preſque nues, n'étant ornées que de quelques feuilles d'arbres. Elles ont des couronnes de génievre, & des piés de biches. Leurs attributs ordinaires ſont des chevreuilles & autres animaux, qui frequentent peu la plaine.



NYMPHES.

Napées.

Ce ſont les Nymphes des prairies & des bocages. On les peint vêtues d'une légere étoffe verte, couronnées de petites fleurs, & careſſant des oiſeaux qui leur ſont familiers, on les repréſente toujours aſſiſes dans des prairies, ou dans quelques bocages agréables.



NYMPHES.

Dryades.

Elles préſident aux forêts, & s'y tiennent nuit & jour. On les repréſente de taille robuſte, & vêtues ruſtiquement d'une groſſe étoffe vert-obſcure. Leur coëffure eſt ſans art, & garnie de mouſſe; elles tiennent des branches de pin, ou de chêne, qui ont leurs feuilles, & leurs fruits. Leurs chauſſures ſont des brodequins faits d'écorce d'arbre.



NYMPHES.

Hamadryades.

Celles-ci ſont auſſi des Nymphes des forêts, mais elles s'attachent particuliérement à un ſeul arbre. Selon la Mythologie c'eſt ordinairement au chêne; & leur deſtinée étoit attachée à l'arbre ſous l'écorce duquel elles ſe tenoient. Les Poëtes ont feint que ne pouvant attendrir par leurs gémiſſements ceux qui détruiſoient leurs arbres, elles obtenoient des Dieux qu'ils en fuſſent punis.



NYMPHES

de Diane.

On les repréſente ordinairement en chaſſeuſes, ayant les bras & les jambes nues, un carquois ſur le dos & un arc à la main. Quelquefois on leur fait tenir des oiſeaux de proie, ou on les accompagne de levriers ou de chiens courants. Leur vêtement eſt court, léger, & d'étoffe blanche, qui eſt la couleur ſymbolique de la chaſteté de la Déeſſe qu'elles ſervent. Ce vêtement peut auſſi être entre-mêlé de quelques peaux, ou dépouilles de bêtes fauves.



NYMPHES.

Nayades.

Ce ſont les filles de Doris, & de Nérée. Elles préſident aux fontaines, & aux ruiſſeaux, ſéjournent dans des lieux aquatiques & marécageux. On les peint avec de petites urnes qu'elles tiennent & dont elles répandent de l'eau. Leurs cheveux ſont ondoyants & abattus ſur leurs épaules: & leurs couronnes ſont de roſeaux.



NYMPHES DE LA MER.

Thétis.

Les Poëtes ont entendu par le nom de cette Nymphe, qui eſt une des Déeſſes de la mer, l'immenſité des eaux ; c'eſt pour cette raiſon qu'ils ont feint que le ſoleil ſe couchoit dans ſon ſein : ils la font femme de l'Océan, & mere de Doris & de Nérée, elle l'eſt auſſi d'Achille & de Pélée. On la repréſente au milieu de la mer, aſſiſe ſur une conque marine, tenant une branche de corail, & une draperie bleue dont elle forme une eſpece de voile.



NYMPHES DE LA MER.

Galatée.

Elle ſe repréſente d'une carnation extrêmement éclatante, ayant ſa coëffure ornée de perles, & tenant un voile blanc qui flotte au gré des vents. Elle eſt ſur une conque de nacre, & tient une éponge. Selon Bocace dans ſa Généalogie des Dieux *liv.* 8. Galatée Déeſſe de la blancheur ſignifie l'écume que les vagues de la mer forment en s'entre-choquant & d'où ſe produiſent enſuite les éponges.



NYMPHES.

Néréides.

Selon la fable elles font cinquante fœurs, toutes filles de Nérée & de Doris. Leur emploi eft de faire cortege aux chars de Neptune, d'Amphitrite, de Vénus, & autres Divinités fupérieures de la mer.

On les repréfente fous la forme de belles filles jufqu'à la ceinture, le refte fe termine en queue de poiffon. Elles ont de longs cheveux ornés de perles, badinent avec des conques remplies de corail, ou de coquillages & autres fruits marins.

Il ne faut pas les confondre avec les Sirenes, qui ne font que trois fœurs, & qui font des monftres fort dangereux.



NYMPHES DE L'AIR.

Iris.

Les Poëtes la font meſſagere de Junon. On la peint ordinairement volant ſur l'arc-en-ciel, & vêtue d'une draperie légere, dont les couleurs ſont variées comme celles de cet arc. L'Iconologie la caractériſe par un ſoleil devant lequel tombe une légere pluye.

Virgile dans ſes opuſc. décrit ainſi l'Iris.

Nuncia Junonis vario decorata colore,
Æthera nubificum complectitur orbe decoro,
Cum phœbus radios in nubem jecit aquoſam.

NYM-



NYMPHES DE L'AIR.

Sérénité du jour.

On personnifie la sérénité du jour par une jeune & belle fille, assise sur un globe d'argent, & dans l'action de contempler avec ravissement un soleil rayonnant qui est au dessus de sa tête. Ses cheveux sont blonds, tressés, & ornés de fleurs. Son vêtement est d'une légere étoffe d'or & d'azur.



NYMPHES DE L'AIR.

Sérénité de la nuit.

Celle-ci se peint assise sur un globe terrestre un peu obscur. Elle contemple paisiblement une lune qui brille au dessus de sa tête. Sa draperie est bleu-foncé, parsemée d'étoiles d'or. Sa carnation est brune, & ses cheveux noirs sont ornés de guirlandes de perles.



NYMPHES DE L'AIR.

Pluie.

On la repréſente dans un ciel couvert & nébuleux, aſſiſe ſur un nuage épais qu'elle preſſe pour le réſoudre en pluie. Autour de ſa tête ſont ſept étoiles, qui ſont les pléiades. Parmi les nues on découvre Orion ſous la figure du ſigne du ſcorpion, ou ſous celle des dix-ſept étoiles dont il eſt compoſé. Dès que ce ſigne paroît il menace de pluie & de tempête. Ce qui fait dire à Virgile:

Cum ſubito aſſurgens fluctu nimboſus Orion.

Et Properce dans ſes Elégies:

Non hæc Plejades faciunt, neque aquoſus Orion.



NYMPHES DE L'AIR.

Roſée.

La roſée ſe peint ſous la figure d'une jeune fille ſoutenue dans l'air, à peu de diſtance de la terre, & au deſſus d'une prairie; ſa draperie eſt aurore. On la coëffe de différentes branches de buiſſons, & dans ſes mains elle en tient auſſi des branches dont chaque feuille jettent des gouttes d'eau. Au deſſus de ſa tête eſt une lune dans ſon plein. Ariſtote *liv.* 3. *des Météores*, dit, que la lune dans ſon plein a plus de force pour attirer & ſoutenir dans la troiſieme région de l'air la quantité de vapeurs néceſſaires à former une abondante roſée.



NYMPHES DE L'AIR.

Comete.

C'eſt un corps céleſte & lumineux qui ſe perſonnifie ſous l'image d'une femme ſoutenue en l'air, ayant le regard menaçant, une longue chevelure enflammée, une draperie rouge, & tenant un flambeau de ſoufre allumée.

Ariſtote dans ſes Météores dit que la comete eſt de nature ſulfureuſe.

Elle eſt de ſiniſtre préſage, ſelon ces vers de *Silio Italico lib.* I.

Crine ut flammifero terret ſera regna cometes,
Sanguineum ſpargens ignem. Vomit atra rubentes
Fax cœlo radios, & ſæva luce coruſcum
Scintillat ſydus, terriſque extrema minatur.

Et Virgile Georg.

Fulgura : nec diri toties arſere cometæ.



OBEISSANCE.

On la repréſente à genoux, parce que l'humilité l'accompagne. Elle tient un joug ſur ſes épaules, & s'avance pour recevoir avec empreſſement un frein qui deſcend du ciel ouvert, & dans lequel on lit ce mot : SUAVE, pour marquer par ces attributs que la douceur eſt ſon appanage. Le chien eſt auſſi un attribut qui lui eſt convenable à cauſe de la fidélité.



OBLATION.

Ce sont les présents de diverses natures que l'on offroit chez les Payens sur les autels des Dieux.

On représente une belle femme vêtue de blanc, & ayant les bras nus. Elle est à genoux devant un autel, & offre un cœur qu'elle tient dans sa main droite. L'agneau qu'elle conduit de la gauche est allusif à ce précepte donné à Moyse *Exod. chap.* 12.

Erit autem agnus absque macula.

Nous nommons présentement offrande ce que les anciens nommoient oblation.



OBSCURITE.

On la repréſente par une figure drapée d'un voile noir, & entourée de ténebres. Elle étend un autre voile obſcur, par le moien duquel elle empêche la pénétration des rayons de la lumiere. Son attribut eſt un hibou qui eſt ſur ſa tête, & d'autres oiſeaux nocturnes qui volent autour d'elle.



OBSTINATION.

Elle se représente appuyée, & comme retranchée derriere un mulet; son vêtement est d'étoffe noire: cette couleur n'étant pas susceptible de prendre aucune des autres couleurs, elle est l'image des obstinés qui sont incapables de changer d'opinion. On lui donne des oreilles d'âne qui sont l'emblême de l'ignorance & de l'entêtement. La vapeur épaisse qui entoure sa tête signifie que son intelligence est obscure.



OCCASION.

Les anciens la confidéroient comme une Divinité qui préfidoit aux momens les plus favorables.

Phidias la repréfente par une jeune fille nue, n'ayant pour vêtement qu'un léger voile qui badinoit autour d'elle. Elle avoit des ailes aux piés, & fes cheveux voloient en avant, de forte que le derriere de fa tête reftoit chauve. Elle étoit pofée légérement fur le fommet d'une roue.

En voici la defcription dans une épigramme d'Aufone.

Cujus opus? Phidiæ, qui fignum Palladis, ejus,
Quique Jovem fecit, tertia palma ego fum.
Sum Dea, quæ rara, & paucis occafio nota.
Quid rotulæ infiftis? ftare loco nequeo.
Quid talaria habes? volucris fum. Mercurius, quæ
Fortunare folet, tardo ego, cum volui.
Crine tegis faciem. Cognofci nolo. Sed heus tu
Occipiti calva es. Ne tenear fugiens.



OECONOMIE.

L'œconomie dépend du bon ordre d'une maiſon confié à une perſonne ſenſée & expérimentée.

On la perſonnifie par une Matrône reſpectable vêtue modeſtement & avec ſimplicité. La branche d'olivier qui la couronne eſt le ſymbole de la paix, qui eſt la premiere recherche de l'œconomie. Elle s'appuye ſur un gouvernail, tient un ſceptre & un compas, qui ſont les emblêmes du pouvoir, & de l'exacte gouvernement.

L'épigramme ſuivante en donne l'idée.

Illa domus felix, æquis quam frænat habenis
Prodiga non æris mater, & uſque vigil.
Crimina quæ avertens nati, natæque pudori
Invigilans, juſta cætera lance regit.
Hanc ſi tu tollas, fugiet ſecum optimus ordo,
Ut capite avulſo corpore vita fugit.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Premiere.

Donner à manger à ceux qui ont faim.

Les œuvres de miféricorde exercées envers les pauvres font fi agréables à Dieu, que dans l'Evangile il les regarde comme faites à lui même; difant:

Amen dico vobis, quamdiu feciftis uni ex his fratribus meis minimis, mihi feciftis.

La premiere de fes œuvres fe repréfente par une femme qui s'empreffe de fecourir un pauvre couché à terre périffant d'inanition.

Efurivi, & dediftis mihi manducare.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Seconde.

Donner à boire à ceux qui ſont altérés.

L'image de cette ſeconde eſt figurée par une femme, qui a tiré de l'eau d'un puits, & regarde d'un air de ſatisfaction un pauvre qui ſe déſaltere avec avidité.

Sitivi, & dediſtis mihi bibere,



OEUVR. D. MISERICORDE.

Troiſieme.

Donner l'Hoſpitalité.

L'Hoſpitalité a été exercée de tous les tems par tous les peuples tant barbares que chrétiens.

On la peint ſous la figure d'une femme modeſte, elle eſt à l'entrée d'un Hôpital, dont on voit une partie extérieure. Elle donne la main à un pélerin excédé par la fatigue du chemin.

Hoſpes eram, & collegiſtis me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Quatrieme.

Vêtir ceux qui ſont nus.

On donne à cette quatrieme un air tendre & affable. Elle s'empreſſe de couvrir d'un manteau un homme mal-vêtu & tranſi de froid. La reconnoiſſance de cet homme eſt peinte ſur ſon viſage, & dans ſes yeux qu'il tourne humblement du côté de ſa bienfaitrice.

Nudus, & cooperuiſtis.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Cinquieme.

Soigner les malades.

On la peint assise à côté d'un homme abbatu par la maladie, & couché dans un lit, elle le regarde avec compassion, & lui présente à boire.

Infirmus, & visitastis me.

OEUV-



OEUVR. D. MISERICORDE.

Sixieme.

Viſiter les priſonniers.

Cette ſixieme ſe repréſente par une Matrône reſpectable qui dans les horreurs d'une affreuſe priſon conſole un priſonnier, dont les piés & les mains ſont chargés de fer: il l'écoute avec attention.

In carcere eram, & veniſtis ad me.



OEUVR. D. MISERICORDE.

Septieme.

Enſevelir les morts.

La derniere des œuvres de miſericorde, qui ſont ſi agréables à Dieu, eſt celle de la ſépulture. On repréſente une femme qui enveloppe d'un linceul blanc un cadavre, ayant près d'elle la biere, & un cierge allumé.



OFFENSE.

On offenſe par voie de fait, par des injures, & par des propos médiſans. Ainſi ce ſujet ſe caractériſe par une femme laide qui eſt en action de décocher une flêche, & dont le vêtement eſt garni de langues & de couteaux. L'emblême du hériſſon qui eſt à ſes piés, & qui lance ſes dards contre des chiens qui l'attaquent, ſignifie qu'on eſt contraint quelquefois de repouſſer l'offenſe par l'offenſe.



OISIVETE.

Ce vice d'où naiſſent tous les autres ſe repréſente par une groſſe femme, replete, mal-coëffée, mal-vêtue, & moitié endormie. Elle eſt aſſiſe dans un lieu ſale & fangeux, ſe gratte la tête d'une main, & appuye l'autre ſur un porc qui dort ſur ſes genoux.

L'Arioſte dit.

In queſto albergo il grave ſonno giace :
L'ozio da un canto corpulento, e graſſo.



OPERATION.

Les anciens ont exprimé ce ſujet par une femme qui tient ſes mains ouvertes, dans chacune deſquelles eſt un œil.

Plaute.

Semper oculatæ noſtræ ſunt manus, credunt quod vident.



OPINION.

Elle naît & réside dans l'imagination des hommes, & ne se manifeste que par les effets qu'elle produit. Comme la différence des caracteres est infinie, la différence des opinions l'est aussi.

On la représente par une femme qui réfléchit sur un livre, & paroît en soutenir quelques propositions. Elle a des ailes de papillon aux épaules & aux poignets, pour marquer l'instabilité des hommes dans leurs opinions. Le vaisseau battu des vagues d'une mer agitée est une allégorie qui enseigne que souvent les hommes sont combattus dans leurs propres opinions par le contraste des idées qui se présentent à leur imagination.



OPULENCE.

Les ſeuls attributs de ce ſujet ſont l'air de gravité que l'on donne à la figure qui le repréſente, la magnificence de ſes vêtements, & la richeſſe du lieu qu'elle habite. Le ſceptre qu'elle tient indique le droit qu'elle s'arroge de commander étant fondée ſur ſon opulence. Le mouton gras qui eſt à ſes piés parmi des fruits & des grains eſt alluſif à l'opulence que donne la poſſeſſion des terres, & autres biens de campagne.



ORAISON.

On lui donne une robe verte & un voile blanc, qui ſont les couleurs ſymboliques de l'ſpérance & de la pureté. Le coq ſignifie la vigilance qu'elle exige. Elle eſt à genoux, tient un cœur embraſé, & un encenſoir dont la fumée qui s'éleve abondamment vers le ciel eſt l'image de l'oraiſon, ſelon le Prophete *Pſeau.* 140.

Dirigatur, Domine, oratio mea, ſicut incenſum in conſpectu tuo.



ORDRE

juste & équitable.

Selon P. Valer. *liv.* 49. les Egyptiens exprimoient ce sujet par un vieillard vénérable vêtu d'une tunique violette, tenant un niveau & un caducée, qui sont les hiéroglyphes de la justesse, & de la prudence.



OUBLI.

L'âge avancé étant le plus ſujet à la perte de la mémoire, on caractériſe l'oubli par une vieille femme coëffée d'un voile obſcur, & tenant une plante de mandragore qui eſt un puiſſant & dangereux narcotique.

Les anciens ſe ſervoient auſſi du loup cervier pour l'emblême de l'oubli ; ils prenoient cet animal le lynx qui étoit dédié à Bachus, & ſignifioit que l'excès du vin détruiſant la raiſon raviſſoit la mémoire.



PAIX.

Selon les différentes circonſtances où les anciens ont du traiter la paix, ils lui ont donné des attributs différents. C'eſt la méthode que les artiſtes peuvent toujours ſuivre. Mais la façon la plus naturelle de la repréſenter, eſt de l'aſſoir ſur un cube de marbre, qui eſt l'emblême de la ſolidité. On lui donne une couronne d'olivier, & une maſſue, ſur laquelle elle eſt appuyée d'une main, tandis qu'elle brûle avec un flambeau un trophée d'armes. La ſtatue de Plutus qui eſt derriere elle ſignifie que l'abondance & les richeſſes ſont ſes bienfaits.



PARESSE.

Ce vice ſe repréſente par une femme aſſiſe dans l'inaction, & dans une eſpece d'engourdiſſement. Elle eſt vêtue en déſordre, ayant les bras & les jambes croiſées. Son attribut eſt une tortue & un limaçon. Les anciens en faiſoient une Divinité allégorique, fille du ſommeil & de la nuit.

L'Arioſte la peint ainſi :

Da l' altro la pigrizia in terra ſiede,
Che non può andar, e mal ſi regge in piede.



PARTIALITÉ.

C'eſt l'intérêt que l'on prend avec ardeur pour une choſe ſans diſtinguer ſi elle eſt juſte ou non. On la perſonnifie allégoriquement par une femme qui foule des balances ſous ſes piés, & qui donne une récompenſe à un Génie richement vêtu, mais dont l'ignorance eſt caractériſée par des oreilles d'âne. Elle chaſſe à coups de fouet un autre Génie qui eſt nu, & dont le mérite eſt déſigné par une couronne de laurier qu'il a ſur la tête.



PARTIES DU MONDE.

L'Europe.

Cette principale partie du monde ſe repréſente vêtue magnifiquement, ayant un caſque & une couronne d'or ſur la tête. Elle tient un petit temple, parce qu'elle eſt le ſéjour de la vraie Religion: ſa fertilité eſt indiquée par les deux cornes d'abondance ſur leſquelles elle eſt aſſiſe. Le cheval qui eſt près d'elle eſt l'attribut des peuples belliqueux qui l'habitent. A ſes piés ſont des couronnes Papales, Impériales, & Royales: des livres, & divers inſtruments propres aux Arts & aux Sciences qui ſe cultivent chez elle.



PARTIES DU MONDE.

L'Asie.

Quoique cette partie du Monde soit plus grande que l'Europe, elle n'est cependant comptée que pour la seconde, peut-être à cause de la quantité des déserts qu'elle contient. On la représente vêtue richement, coëffée d'une espece de Turbant orné de plumes rares. Elle tient une cassolette fumante de parfums, & est assise d'un air fier sur un chameau couché sur un terrein semé de différents aromates,

Selon Bembo ;

Nell' odorato, e lucido Oriente
Là sotto il vago, e temperato Cielo
Vive una lieta, e riposata gente,
Che non l'offende mai caldo, né gelo.



PARTIES DU MONDE.

L'Afrique.

Cette troisieme partie du monde étant exposée au midi, & en partie sous la zone torride, se représente de couleur tannée, & vêtue à la Moresque. Elle se tient à l'ombre d'un parasol de plumes, a pour coëffure une tête d'éléphant, & est assise sur un lion; ces sortes d'animaux lui sont données pour attribut, étant fort communs en Afrique. Les deux cornes d'abondance, d'où sortent seulement des grains, signifient qu'elle a deux étés & par conséquent deux moissons.

PAR-



PARTIES DU MONDE.

L'Amérique.

Cette quatrieme & derniere partie du Monde se représente presque nue, coëffée de plumes, & n'ayant pour vêtement qu'une petite trousse de plumes de diverses couleurs. Elle a l'aspect féroce, & le regard fier, tient un arc à la main, & a un carquois sur le dos. L'homme percé de flêches sur lequel elle est assise, signifie que quelques-uns des peuples qui l'habitent sont encore Antropophages ou *Cannibales.* Derriere elle est un lézard d'une grandeur demésurée. Ce pays étant abondant de ses monstrueux animaux, qui s'attaquent souvent aux hommes mêmes.



PATIENCE.

Cette éminente & précieuſe vertu ſe repréſente par une femme dans une attitude humble, & vêtue ſimplement. Elle eſt aſſiſe ſur des cailloux, tient les mains jointes, & porte un joug ſur ſes épaules; ſes piés nus ſont poſés ſur des épines.

Superanda omnis fortuna ferendo eſt.
Virgil.



PAUVRETE.

Cette triſte & accablante ſituation de la vie ſe perſonnifie par une femme exténuée, preſque nue, n'étant vêtue que de quelques haillons noirs. Elle eſt aſſiſe ſur un terrein aride, au pié d'un arbre deſſéché. Ses piés & ſes mains ſont liés, & elle fait des efforts pour briſer avec ſes dents les liens de ſes mains.



PAUVRETE

,préjudiciable aux talens.

Celle-ci ſe repréſente mal-vêtue, ayant le bras gauche retenu par une chaîne à une groſſe pierre, à laquelle il eſt attaché; elle fait des vains efforts pour élever le bras droit qui eſt ailé. Cet emblême, dont on attribue l'invention aux grecs, ſignifie que l'excès de la miſere eſt un puiſſant obſtacle aux progrès des plus heureux talents.



PECHE.

Il eſt repréſenté par un homme nu, & de carnation obſcure, pour marquer le dépouillement de la grace, & la privation de la lumiere. Il court en forcené vers le fond d'un précipice. Ses cheveux noirs, crêpus & hériſſés indiquent l'obſtination & l'eſprit de revolte qui le gouverne. Il a pour ceinture un monſtrueux ſerpent, & un ver lui ronge le cœur.



PEINE.

La peine corporelle nous eſt impoſée pour nous corriger. Celle du cœur & de l'eſprit nous vient d'un décret d'enhaut & a le même motif, c'eſt un châtiment particulier & non une punition exemplaire. On la repréſente donc aſſiſe à terre, la douleur peinte ſur le viſage, les yeux baiſſés, les cheveux épars, & tenant une diſcipline. L'aſpic, qui lui pique le ſein, eſt l'emblême du remord. Comme la peine n'eſt que pour un tems, on l'environne d'un léger brouillard, qui ſe diſſipe par les rayons d'un ſoleil éclatant qui brille au deſſus de ſa tête.



PEINTURE.

Elle ſe caractériſe par une femme vêtue ſimplement d'une étoffe changeante, & en action de peindre. Le bandeau qu'elle a ſur la bouche ſignifie qu'elle eſt une poëſie muette. Les trois parties qui la compoſent, qui ſont l'invention, le deſſein, & le coloris, ſont déſignées par trois rayons de lumiere, dont le premier éclaire ſa tête, le ſecond ſa main, & le troiſieme donne ſur la palette.





PENITENCE.

Comme la pénitence exige la retraite, la mortification du corps, & l'examen exact, & douloureux de ſoi-même, elle ſe peint dans une ſolitude, ou dans une caverne, ayant ſur la tête une couronne d'épines, & ſur le corps un cilice. Elle tient une diſcipline, ſe frappe la poitrine, & ſe mire dans une ſource d'eau vive, près de laquelle elle eſt à genoux.

Auſon. Gal. la décrit dans les vers ſuivants.

Sum Dea, cui nomen nec Cicero ipſe dedit.
Sum Dea, quæ facti, non factique exigo pænas:
Nempe, ut pæniteat, ſic Metanæa vocor.



PENSEES.

Le vêtement d'étoffe changeante que l'on donne à cette figure, dénote la variété des pensées qui se suivent en foule. Selon Petrarque:

A ciascun passo nasce un pensier nuovo.

Elle a des ailes à la tête pour signifier la promptitude dont elles volent d'objets en objets. Selon le même Auteur :

Volo con l'ali de' pensieri al Cielo.

Son attitude est tranquille, parce que c'est dans les moments d'oisiveté, que la foule des pensées accable le plus l'esprit humain. Le paquet de fil mêlé qu'elle considere, est l'image de l'embarras que donnent les diverses pensées qui cependant se débrouillent à force de penser.



PERIL.

Ce ſujet eſt caractériſé par un jeune homme, qui s'échappant d'un torrent rapide, met le pié ſur un ſerpent qui le pique; dans le même inſtant éclate derriere lui un coup de tonnerre.

Horace dans ſon *Ode 10. liv. 2.* dit fort élégamment qu'il n'eſt aucune précaution qui puiſſe ſauver qui que ce ſoit des périls.

Quid quisque vitet, nunquam homini ſatis
Cautum eſt in horas.



PERSEVERANCE.

Une jeune fille qui ſe tient aux branches d'un palmier, qu'elle ſerre étroitement avec ſes genoux, eſt la ſignification de ce ſujet; le palmier étant l'hiéroglyphe de la vertu. Elle a une couronne d'amaranthe, eſt vêtue d'une draperie bleue-céleſte, & regarde la terre avec dédain.



PERSPECTIVE.

C'eſt une Science qui fait partie des Mathématiques, ayant rapport à la Géométrie, & à l'Optique. Elle ſert à repréſenter ſur un plan uni les objets tels que la nature les préſente à la vue, ſelon leur dégradation & leur diſtance.

On la perſonnifie par une femme aſſiſe ſur un terrein peu élevé, & regardant à travers d'une glace un objet éloigné, dont toutes les lignes tangentes à ſon œil forment des rayons qui donnent les points dont on ſe ſert pour tracer perſpectivement cet objet ſur la ſuperficie de la glace.



PERSUASION.

L'art de perſuader appartient à la force convainquante du diſcours, & connoît le tems, & la maniere de s'inſinuer. C'eſt pourquoi on met une langue humaine ſur la tête de cette figure que l'on repréſente en action de parler. Elle tient lié un animal qui a deux têtes; l'une de chien, qui eſt l'emblême de l'inſinuation par la docilité & les careſſes; l'autre de ſinge, qui ſignifie l'adreſſe de ſuggérer des choſes quelquefois frauduleuſes, & que l'adreſſe fait paſſer.



PEUR.

Ce ſujet s'exprime par une jeune fille courant de toutes ſes forces pour fuir un horrible ſerpent qui la pourſuit. Elle a des ailes aux épaules. Ses cheveux hériſſés, & ſon viſage retreſſi, ſelon diverſes Phyſionomiſtes, ſont les marques de la puſillanimité·



PHILOSOPHIE.

C'eſt-à-dire amour de la ſageſſe. Les anciens n'ayant pas la témérité de ſe nommer Sages, ſe qualifioient ſeulement du titre de Philoſophe.

On repréſente la Philoſophie par une femme d'un air impoſant, aſſiſe modeſtement ſur un thrône de marbre, auquel on parvient par pluſieurs gradins. Elle a un diadême d'or ſur le front, & tient deux livres ouverts, ſur l'un eſt écrit, NATURALIS, & ſur l'autre, MORALIS.



PHYSIQUE.

C'eſt une ſcience qui a pour but la connoiſſance & l'étude des cauſes naturelles. On la peint conſidérant une ſphere, au milieu de laquelle eſt le globe de la terre ſuſpendu ſur ſes poles. Proche d'elle eſt une clepſydre, ou horloge à l'eau.



PIETE.

Selon les anciens, la piété eſt la dévotion envers Dieu, le reſpect filial envers les peres, & cette tendre affection pour le prochain, qui nous porte à l'aimer comme nous-même.

On la perſonnifie par une belle femme vêtue de voiles blancs, ſymboles de pureté. Elle a une flamme ardente ſur la tête, s'appuye ſur un autel pour marquer l'excès de l'amour de Dieu. La cicogne qu'elle a dans ſes bras, eſt l'attribut de l'amour filial ; & l'épée qu'elle tient, ſignifie qu'elle eſt toujours diſpoſée à ſoutenir les droits du plus foible. La corne d'abondance qui eſt près d'elle, & dans laquelle des enfants cherchent des fruits, eſt l'hiéroglyphe de l'amour du prochain.



PLAISIR.

Le plaisir a différentes causes qu'on peut distinguer, & qui exigeroient des attributs différents. Mais pour ne pas répeter plusieurs sujets déjà traités dans ce livre, il suffit de le caractériser en général.

On le personnifie allégoriquement par un jeune homme vêtu galamment d'une étoffe d'or enrichie de perles, ayant sur la tête une couronne de mirthe & de roses: il joue de la lire, & semble s'accorder au chant d'une sirene. On lui donne des ailes de papillons, pour faire connoître que le plaisir passe promptement; & la sirene signifie qu'il est dangereux de s'y trop livrer.



PLANIMETRIE.

Cette partie de la Géométrie pratique eſt l'art de meſurer les plans & les ſurfaces. On la repréſente dans une campagne, tenant un compas, & une échelle de réduction; elle eſt en action d'opérer à l'aide de la planchette, qui eſt un inſtrument Mathématique propre à cet uſage.



PLEINTE.

La couleur noire du vêtement dont on habille la figure qui repréſente ce ſujet eſt alluſive au deuil & au chagrin qui excite la pleinte. Le voile blanc taché de ſang ſignifie les pleintes de l'innocence opprimée. Son viſage triſte, ſes yeux baignés de larmes, & toute ſon action indique la juſtice qu'elle demande. Les ſerpents qui l'environnent ſont l'image des peines qu'elle ſouffre, & des maux dont elle ſe pleint.



POEME
héroïque.

Il y a dans la Poésie quatre sortes de Poëmes, ou quatre différents genres d'ouvrages Poétiques. Celui-ci qui à tous égards mérite le premier rang, se personnifie sous la figure d'un beau jeune homme vêtu d'habits somptueux, tenant un livre ouvert sur ses genoux, & ayant proche de lui l'Iliade, & l'Enéide. Il est couronné de laurier, & sonne d'une trompette. C'est de ce Poëme dont Horace dit:

Res gestæ Regumque, Ducumque, & tristia bella
Quo scribi possent numero, monstravit Homerus.



POEME

lyrique.

Ce second genre de Poésie moins grand que la précédente, mais gracieux & enchanteur, parce que les agréments de la musique, lui prêtent de nouveaux charmes, se représente par une belle fille couronnéede mirthe & de roses. Elle est en action de chanter, en s'accompagnant d'une lyre. Son vêtement est galant, & de couleurs variées; elle a sur ses genoux cette inscription :

Brevi complector singula cantu.



POEME
paſtorale.

Ce troiſieme, qui peut-être eſt le plus ancien de tous les poëmes, ſe peint ſous l'image d'un jeune berger aſſis dans un lieu champêtre au bord d'un ruiſſeau, ayant ſa panetiere, ſa houlette, & une flûte à ſept tuyaux. Proche de lui ſur un rocher eſt gravée cette inſcription: PASTORUM CARMINA LUDO.

Boileau *dans le ſecond chant de ſon Art Poétique*, parlant de ce Poëme, en fait la comparaiſon ſuivante.

Telle qu'une bergere, au plus beau jour de fête,
De ſuperbes rubis ne charge point ſa tête,
Et ſans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voiſin ſes plus beaux ornements:
Telle, aimable en ſon air, mais humble dans ſon ſtile,
Doit éclater ſans pompe une élégante idylle.
Son tour ſimple & naïf n'a rien de faſtueux;
Et n'aime point l'orgueil d'un vers préſomptueux.
Il faut que ſa douceur flatte, chatouille, éveille;
Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille.



POEME

ſatyrique.

Ce dernier ſe caractériſe par un Satyre, dont le viſage eſt riant, & le regard malin. Il s'appuye ſur un thirſe, & montre avec la pointe d'une fléche l'inſcription: IRRIDENS CUSPIDE FIGO.

L'ardeur de ſe montrer, & non pas de médire
Arma la verité du vers de la ſatyre.
Lucile le premier oſa la faire voir:
Aux vices des Romains préſenta le miroir:
Vengea l'humble vertu de la richeſſe altiere,
Et l'honnéte homme a pié du faquin en litiere.
Horace a cette aigreur méla ſon enjoûment
On ne fut plus ni fut ni ſot impunément.

Boileau Art Poétique chant. 2.



POESIE.

C'eſt l'art de compoſer des vers. Le vêtement d'azur parſemé d'étoiles que l'on donne à la Poëſie, & le nuage ſur lequel elle eſt aſſiſe, dénotent qu'elle eſt un don du Ciel, & que c'eſt envain qu'on aſpire à devenir Poëte, ſi l'on n'eſt né tel; ainſi que le dit élégamment Boileau au commencement de ſon Art poétique:

C'eſt envain qu'au Parnaſſe un téméraire Auteur
Penſe de l'Art des vers atteindre la hauteur,
S'il ne ſent point du Ciel l'influence ſecrete,
Si ſon aſtre en naiſſant ne l'a formé Poëte;
Dans ſon génie etroit il eſt toujours captif.
Pour lui Phébus eſt ſourd, & Pégaſe eſt retif.

La couronne de laurier qu'elle a ſur la tête, ſignifie que la gloire ſeule doit l'animer. La lyre qui eſt près d'elle marque le rapport de la cadence des vers avec l'harmonie de la muſique.

On la peint eu action d'écrire cette inſcription:



POLITIQUE.

Généralement parlant c'eſt l'art de ſe conduire avec prudence, afin d'arriver adroitement au but que l'on ſe propoſe.

Ce ſujet eſt repréſenté allégoriquement par une Matrône vêtue d'une robe violette, tenant d'une main une balance, dans laquelle ſont à poids égal d'un côté une épée, & de l'autre pluſieurs papiers écrits.

Voltaire au quatrieme chant de ſa Henriade nomme la politique:

Fille de l'intérêt & de l'ambition,
Dont naquirent la fraude & la ſéduction.



PRATIQUE.

La pratique eſt l'oppoſé de la théorie, & demande un continuel exercice pour ſe perfectionner. Comme elle eſt le fruit de l'expérience, on la repréſente d'âge mur, s'appuyant ſur une regle poſée perpendiculairement; elle tient un compas, dont une des pointes touche la regle, & l'autre eſt à terre.



PREEMINENCE.

C'eſt-à-dire l'élévation ou la ſupériorité d'une perſonne, ou d'une choſe ſur une autre, elle appartient à la naiſſance, au mérite, ou à l'ancienneté.

Comme elle n'eſt pas toujours le partage de la force, on la perſonnifie allégoriquement par une Matrône qui a un roitelet ſur ſa tête, & qui d'un air grave arrête la fureur d'un aigle jaloux de ce foible oiſeau.



PREDESTINATION.

On la repréſente belle & nue, n'étant vètue que d'un léger voile d'étoffe d'argent qui tombe de ſa coëfture, & badine autour d'elle. Elle regarde le Ciel avec amour, tenant la main droite ſur ſa poitrine, & dans ſa gauche une hermine.

S. Thomas, & S. Auguſtin ont dit:

Prædeſtinatio eſt præparatio gratiæ in præſenti, & gloria in futurum.



PRELATURE.

Les emblêmes de ce sujet viennent des Egyptiens. Ils représentoient un vieillard vénérable, vêtu d'habits Sacerdotaux, qui tenoit un Soleil éclipsé, autour duquel étoit cette inscription:

Non nisi cum deficit spectatores habet.

Voulant signifier, que tant que les vertus brillent dans cet état, les hommes l'admirent & en sont éblouis, mais que si elle s'éclipsent, les admirateurs entrent dans un examen très-severe.

La pendule qu'ils mettoient proche de cette figure, indiquoit la régularité qui est requise à l'élévation & à la dignité d'un Prélat.



PRIX,

ou récompenſe.

La figure allégorique qui repréſente ce ſujet eſt vêtue d'une robe blanche, ſur laquelle eſt une tunique d'or, pour indiquer que les récompenſes ſont dues au pur mérite. La couronne de laurier & le rameau d'olivier qu'on lui donne pour emblêmes, ſont alluſifs aux deux ſortes de récompenſes, l'une aux guerriers, & l'autre aux perſonnes illuſtres qui font fleurir les arts & les ſciences pendant la paix.



PRODIGALITE.

Elle eſt vêtue de riches habits, a un bandeau ſur les yeux, & ſecoue une corne d'abondance, d'où tombent de l'argent & des bijoux, que des harpies prennent avidement.



PROPHETIE.

C'eſt le nom des prédictions faites par l'inſpiration du Saint-Eſprit; ainſi dans ce ſujet on le repréſente ſous la forme d'une colombe au deſſus de la tête de la figure qu'il éclaire de ſes rayons. Cette figure eſt vêtue de blanc, & une chaîne de fer lui ſert de ceinture, pour marquer qu'elle eſt comme contrainte à publier avec vérité les menaces les plus dures qui ſe trouvent déſignées par l'épée & la trompette qu'elle tient.



PROSPERITE

de la vie.

La ſanté, les richeſſes, & l'abondance compoſent la proſpérité de la vie.

Ainſi on caractériſe ce ſujet par une femme gracieuſe, qui regarde d'un air ſatisfait une corne d'abondance, remplie de pieces d'or & d'argent. Elle eſt vêtue richement, & couronnée de raiſins & d'épis de blé. Voilà ſes attributs quant aux richeſſes, & à l'abondance. Celui de la ſanté eſt une branche de chêne, garnie de feuilles & de fruits; cet arbre étant de longue durée, robuſte, & incorruptible

Horace dit que ſans la ſanté les autres biens de la vie ſont inutiles à l'homme.

. . . *Valeat poſſeſſor oportet*
Si comportatis rebus bene cogitat uti.



PROVIDENCE.

C'eſt-à-dire la ſageſſe & la puiſſance divine qui gouverne tout.

On la perſonnifie par une Matrône vêtue majeſtueuſement & portée ſur un nuage, tenant un grand vaſe dont elle répand la roſée ſur un globe terreſtre. Elle a un oeil ouvert & rayonnant ſur ſa poitrine, pour marquer que rien ne lui eſt caché.



PRUDENCE.

Ses attributs ordinaires ſont le miroir, & le ſerpent. Les anciens y ajoutoient deux faces, l'une jeune, & l'autre vieille, comme à Janus, voulant ſignifier que cette vertu s'acquiert par la conſidération du paſſé, & la prévoyance pour l'avenir.

Jeſus-Chriſt dit dans l'Evangile:

Prudentiores ſunt filii hujus ſæculi filiis lucis.



PUDEUR.

Vierge vêtue de blanc, & aſſiſe dans une attitude modeſte. Son ſymbole eſt une branche de lis, on lui donne auſſi la tortue, qui ſelon Phidias ſignifie, que les femmes pudiques doivent être retirées dans leurs maiſons, comme cet animal l'eſt dans ſon écaille. Elle ſe couvre la tête d'un voile, parce que ſelon Tertullien :

Apud Judæos tam ſolemne eſt fœminis eorum velamen capitis, ut inde dignoſcantur.

Les Romains avoient déifié cette vertu, & lui avoient érigé des Temples & des Autels.



PURETÉ.

On la repréſente dans la premiere jeuneſſe, & d'une beauté impoſante. Elle eſt vêtue ſimplement d'une étoffe blanche, ſur ſon eſtomac eſt un ſoleil rayonnant, qui ſignifie que ſes moindres actions ne craignent point d'éclater. La colombe & le lis ſont ſes ſymboles les plus connus, & les plus juſtes, puiſqu'ils expriment la candeur qui fait l'objet principal de cette vertu.

Salomon exhortant à la pureté dit :

In omni tempore candida ſint veſtimenta tua.



QUALIFICATION.

C'eſt la diſtinction qui fait connoître la naiſſance, les qualités, & les dignités.

Elle ſe repréſente par une femme appuyée fermement ſur un bouclier, où l'on voit un chiffre, ou des armoiries, & qui déploye un papier, ſur lequel eſt tracé un arbre généalogique.



QUIETUDE

ou repos.

Ce ſujet qui ſert à exprimer la tranquillité de l'ame ſe perſonnifie allégoriquement ſous la figure d'une femme aſſiſe ſur un cube de marbre, qui eſt l'embléme de la ſolidité. Elle conſidere un à-plomb qui tombe du ciel, & qui eſt ſans mouvement.



RAISON.

On peint la raiſon ſous la figure d'une Matrône vêtue d'une côte d'armes, & ayant ſur ſa poitrine l'égide de Minerve, pour marquer qu'elle eſt une force ſupérieure de l'ame, réglée & défendue par la ſageſſe. Elle tient une épée flamboyante dont elle menace les vices, contre leſquels elle eſt ſans ceſſe en guerre, & qui ſont figurés par pluſieurs ſerpents ailés qu'elle foule ſous ſes piés, & qu'elle tient enchaînés.



RAISONNEMENT.

Ce ſont les preuves que la raiſon employe pour juſtifier, éclaircir, ou confirmer ce qu'elle a établi.

Ce ſujet ſe perſonnifie par un homme d'âge virile, vêtu d'une robe longue, & tenant ſur ſes genoux un livre ouvert, dont il montre un endroit. Il eſt en action de parler avec chaleur, & eſt aſſis ſur un cube de pierre ſur lequel eſt gravée cette inſcription: *In perfecto quieſcit.*



RAPINE.

Selon S. Thomas, c'eſt la fureur de s'emparer par force ou furtivement du bien d'autrui. On la repréſente armée, & ayant ſur ſon caſque un milan, ou autre oiſeau de proie. Elle tient de la main droite une épée nue; & ſous ſon bras gauche un paquet enveloppé d'une étoffe: marche à grands pas, regardant derriere ſi elle eſt pourſuivie. On lui donne auſſi pour attribut un loup qui s'enfuit avec une proie.



REBELLION.

Cet excès populaire contre la diſcipline, ou le gouvernement, s'exprime par une femme robuſte, qui a le regard féroce, & la phyſionomie ſiniſtre. Elle eſt mal-vêtue, & armée en déſordre. Le chat qu'elle a pour cimier à ſon caſque, eſt l'hiéroglyphe du peuple qui ſupporte avec peine la ſujétion & la contrainte. Elle tient une lance, une fronde, & ſous ſes piés ſont un joug briſé, un livre déchiré, & des balances rompues; ce qui ſignifie que l'eſprit de rebellion ne connoît ni raiſon, ni loix, ni juſtice.



RECONCILIATION.

Ce ſujet ſe caractériſe par deux femmes qui s'embraſſent. L'une tient une branche d'olivier, ſymbole de paix, & l'autre foule ſous ſes piés un ſerpent à face humaine, qui eſt l'emblême de la fraude, & de la méchanceté.



REFLEXION.

Cette parole ſignifie proprement le retour d'une choſe vers le côté d'où elle eſt partie. Par analogie à ce ſens elle exprime auſſi l'action de l'eſprit, occupé particuliérement à conſidérer quelque ſujet. C'eſt pourquoi on la préſente ſous la figure d'une Matrône aſſiſe, & abandonnée à ſes penſées. Elle tient un miroir ſur ſes genoux, ſur lequel frappe un rayon de lumiere qui part de ſon cœur, & qui réfléchit à ſon front. Cet emblême ſignifie que la réflexion de l'eſprit corrige les penſées du cœur.



REFORMATION.

C'eſt le changement de quelques choſes dans la diſcipline, dans les mœurs, ou dans la doctrine; on la perſonnifie par une Matrône vêtue ſimplement, qui tient d'une main une ſerpette de jardinier, & de l'autre un livre ouvert ſur lequel on lit ces mots: *Caſtigo mores.*



REFUGE.

Les anciens exprimoient allégoriquement ce ſujet par un homme en déſordre, qui regardant le Ciel avec amour, ſe tenoit étroitement émbraſſé à un autel.

Virgile fait retirer Priam & toute ſa famille proche d'un autel, comme dans un ſur aſyle. L'Ecriture nous peint Joab embraſſant le coin de l'autel pour ſauver ſa vie.

Ovide dit:

Unica fortunis ara reperta meis.

PRO-



REGRET.

On peint une femme éplorée, vêtue de noir, coëffée en déſordre, & tournant ſes regards vers le Ciel. Elle eſt à genoux ſur un tombeau, tenant d'une main un mouchoir, & de l'autre une pierre dont elle ſe frappe la poitrine.



RELIGION.

On la repréſente lumineuſe ſur des nuées, & ayant des ailes aux épaules. Le voile blanc que la couvre preſque toute, fignifie que ſes myſteres ſont impénétrables. Elle eſt aſſiſe ſur la pierre angulaire, tient embraſſée une Croix rayonnante poſée ſur un autel, au bas duquel eſt le livre des Evangiles, Sous ſes piés eſt une tête de mort, pour marquer ſon triomphe ſur le mort même, ſelon la derniere penſée de l'épigramme ſuivante.

Quænam tam lacero veſtita incedis amictu?
Religio ſummi vera Patris ſoboles.
Cur veſtes viles? Pompas contemno caducas,
Quis liber hic? Patris lex veneranda mei.
Cur nudum pectus? docet hoc candoris amicum,
Cur innixa cruci? crux mihi grata quies.
Cur allata? homines doceo ſuper aſtra volare,
Cur radians? mentis diſcutio tenebras.
Quid docet hoc frenum? mentis cohibere furores.
Cur tibi mors premitur? mors quia mortis ego.



REMORDS.

C'eſt l'état d'une conſcience tourmentée par le triſte ſouvenir des fautes commiſes. On caractériſe allégoriquement ce ſujet ſous la figure d'une jeune homme nu, pour marquer le dépouillement de la grace. Il eſt entouré de flammes ardentes, qui ſont alluſives à l'excès cuiſant de ſes peins, ainſi que le ſerpent qui lui pique le cœur. On le peint en action de fuir, regardant avec horreur derrier lui, craignant d'y voir toujours l'horreur de ſon forfait, ce qui confirme cette expreſſion d'Horace:

Poſt equitem ſedet atra cura.



RENOMMEE.

Comme les différents portraits que les Poëtes ont donnés de la renommée, deviendroient pour la plus part monstrueux en peinture. Les Artistes ne peuvent la représenter agréablement que par une femme qui a deux grandes ailes, & qui semble attentive à écouter. Elle tient deux trompettes, l'une d'argent, l'autre de bois; cette distinction signifie que la renommée publie indifféremment les grandes actions comme les moindres. Sa robe est composée d'un tissu d'yeux, de bouches, & d'oreilles.

On peut lire la description qu'en donne Voltaire.

Du vrai comme du faux la prompte messagere,
Qui s'accroit dans sa course, & d'une aile légere,
Plus prompte que le tems vole au delà des mers,
Passe d'un pôle à l'autre, & remplit l'univers.
Ce monstre composé d'yeux, de bouches, d'oreilles,
Qui célebre des Rois la honte ou les merveilles,
Qui rassemble sous lui la curiosité,
L'espoir, l'effroi, la doute & la crédulité.
De sa brillante voix, &c.



REPRIMANDE.

Le but de la reprimande étant de mortifier & même de donner de la terreur. On la repréſente par une vieille femme armée, dont le viſage eſt irrité, & le regard menaçant. Le cornet à bouquin qu'elle s'apprête à ſonner, ſignifie combien eſt diſgracieux le ſon des paroles repréhenſives, qui cependant doivent être meſurées avec prudence. C'eſt-ce que l'emblême de la langue humaine qu'elle tient indique, ſelon les paroles d'Aulugele *liv.* 8.

Sapiens ſermones præcogitat, & examinat prius in pectore, quam proferat in ore.



RESURRECTION.

Ce ſujet eſt exprimé par une femme nue qui ſort d'un tombeau, tenant un Phénix dans ſes mains, & s'élevant dans l'air vers le Ciel.

Les anciens prétendoient que le Phénix étoit le ſeul oiſeau de ſon eſpece, qu'il vivoit cinq cent ans, & qu'enſuite il feſoit lui-même un bucher de bois aromatique, l'allumoit; en battant des ailes, & s'y conſummoit; que de ſa cendre il renaiſſoit un ver qui dévenoit un autre Phénix, lequel ſucceſſivement terminoit ſa carriere, & la recommençoit comme le premier.



RHETORIQUE.

C'eſt la ſcience de perſuader par la force & l'agrément des paroles. On la repréſente gracieuſe & riante. Le ſceptre & le livre qu'elle tient ſignifie que ſon pouvoir lui vient de l'étude. Sa main droite qu'elle tient ouverte deſigne que ſes démonſtrations ſont claires & faciles à comprendre. Au bas de ſa robe ſont les paroles:

Ornatus, perſuaſio.



RICHESSE.

Aristophanes dans sa Comédie intitulée *Pluton*, dépeint la richesse avec un bandeau sur les yeux. Cet emblême signifie qu'elle ne va pas toujours chercher le mérite. On la représente dans l'âge avancé, parce qu'elle peut être le fruit d'une longue suite de travaux, ou d'épargnes œconomiques. Sa complexion maigre & son vêtement riche dénotent qu'elle n'est souvent qu'un contentement superficiel qui masque des chagrins intérieurs. Son attribut ordinaire est une corne d'abondance dont elle verse des pieces de monnoye dans un vase d'or.



RIGUEUR.

La rigueur ne pardonne rien, ſurtout dans les occaſions où les exemples ſont néceſſaires; ainſi on la repréſente ſous un aſpect féroce & rigide, tenant de la main droite une verge de fer élevée, & s'appuyant de la gauche ſur le livre des loix. Elle a dans la même main des balances, dont un des côtés emporte l'autre de beaucoup.



RIRE.

Selon Ariſtote, le ridicule excite le rire; ainſi ce ſujet eſt caractériſé par un jeune homme vêtu gracieuſement, & qui rit en regardant un maſque laid & grimacier, il tient l'inſcription :

Amara riſu tempera.

Les plumes dont ſa tête eſt ornée, ſont alluſives à la légereté ou à l'aliénation de l'eſprit. C'eſt pourquoi le Sage a dit :

Riſus abundat in ore ſtultorum.



RIVALITE.

Elle est excitée par l'envie de plaire, & d'être préferé à ses concurrens. On personnifie ce sujet par une femme vêtue galamment, & couronneée de roses, dont les épines indiquent les motifs piquants de la jalousie. La chaîne d'or qu'elle présente gracieusement, signifie que les dons sont souvent un puissant secours pour remporter la victoire desirée. Les deux belliers qui se battent sont l'emblême de ce sujet,



SACRILEGE.

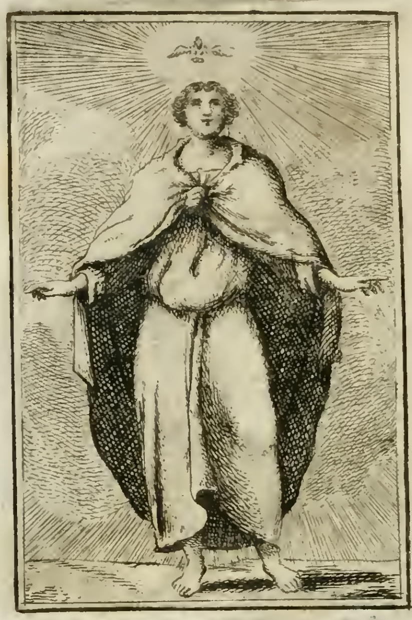
On repréfente ce fujet par un homme qui a l'afpect affreux, & la phyfionomie fcélérate, il fuit chargé des dépouilles d'un autel qu'il a volé. Proche de lui eft un porc qui foule des rofes fous fes piés; cet hiéroglyphe fignifie le mépris que le vice fait de la vertu. Selon S. Thomas 1. 2. q. 99.

Sacrilegium eft facra rei violatio, feu ufurpatio.



SAGESSE.

Elle se peint assise sur un cube de marbre, qui est l'emblême de la solidité. Son vêtement & ses armes blanches désignent sa force, & sa pureté. Le coq qui est sur son casque est, selon Platon, le symbole de son intelligence & de sa vigilance. Les deux rayons de lumiere qui lui sortent des tempes, comme à Moyse, signifient dignité & sainteté. Le livre fermé de sept sceaux, démontre que les jugements, de la sagesse sont inconnus & cachés. L'agneau qui est sur le livre, est le symbole de la douceur; & le S. Esprit rayonnant est sur son bouclier, parce que *Sapientiam docet Spiritus Dei.*



SAINTETE.

Elle est représentée sous la figure d'une belle femme, vêtue d'une draperie violette & d'un manteau de toile d'argent. Elle s'éleve sur ses piés, étend les bras, & regarde le Ciel dans une espece d'extase. Le Saint-Esprit rayonnant, qui est au dessus de sa tête, signifie qu'elle est un don de Dieu, selon les paroles du Pseaume 84.

Gratiam & gloriam dabit Dominus.



SAISONS.

Printems.

Ces ſujets ont été ſi ſouvent traité qu'on ne les répéte ici, que pour ſuivre l'ordre iconologique, & pour donner connoiſſance des différents attributs qui leur conviennent.

Cette premiere ſaiſon, & qui eſt la plus agréable, ſe repréſente allégoriquement ſous la figure d'une jeune fille qui tient une guirlande de fleurs, & s'appuye ſur une portion du cercle du Zodiaque, où l'on voit tracés les ſignes du Taureau, des Gemeaux, & de l'Ecreviſſe.

Metaſtaſio en décrit les effets dans des ſtances qui porte le nom de cette ſaiſon, & qui commence par ces vers:

Già riede primavera
Col ſuo fiorito aſpetto;
Già il grato zeffiretto
Scherza fra l'erbe, e i fior.
Tornan le fronde agli alberi,
L'erbette al prato tornano &c.



SAISONS.

L'Eté.

Cette ſeconde eſt nue, couronnée d'épis, tient un flambeau & une faucille. Elle s'appuye ſur la portion du cercle du Zodiaque, ou ſont les ſignes du Lion, de la Vierge, & des Balances.

Metaſtaſio commence ſes ſtances ſur cette ſaiſon par les vers ſuivants:

Or che niega i doni ſuoi
La ſtagion de' fiori amica,
Cinta il crin di bionda ſpica
Volge a noi
L'eſtate il pie.



SAISONS.

L'Automne.

La troisieme ſaiſon ſe peint couronnée de pampres. Elle preſſe des raiſins dans une coupe, & s'appuye ſur la portion du Zodiaque, où ſe trouvent les ſignes du Scorpion, du Sagittaire, & du Capricorne.

Ovide au 2. liv. des Métamorphoſes met proche du trône de Phébus les quatre ſaiſons de l'année diſant:

Verque novum ſtabat cinctum florente corona.
Stabat nuda æſtas: & ſpicea ſerta gerebat.
Stabat & autumnus calcatis ſordidus uvis.
Et glacialis hyems canos hirſuta capillos.



SAISONS.

L'Hiver.

Cette derniere eſt deſignée ſous la figure d'un vieillard décrépit, dont la tête eſt couverte de neige, & la barbe mêlée de glaçons. Il a une groſſe draperie fourée, & tient la portion du Zodiaque, où ſont les ſignes du Verſeau, des Poiſſons, & du Bellier.

Horace dans ſon Ode VIII. exhorte Taliarque à paſſer gracieuſement l'hiver par les vers ſuivants:

Vides, ut alta ſtet nive candidum
Soracte, nec jam ſuſtineant onus
Sylvæ laborantes, geluque
Flumina conſtiterint acuto?
Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Large reponens: atque benignius
Deprome quadrimum Sabina,
O Taliarche, merum diota.



SANTE.

Ce précieux trésor de la vie humaine se personnifie par une femme robuste tenant un coq, cet animal étant consacré à Esculape Dieu de la Medecine. Elle tient un bâton, autour duquel est un serpent: c'est de tous les reptiles l'animal le moins sujet aux maladies.



SALUT

du genere humain.

Femme majeſtueuſe qui embraſſe une Croix, & qui tient l'Arche de Noé. C'eſt ainſi que ce ſujet eſt exprimé dans la Bibliotheque du Vatican.



SCANDALE.

Dans le ſens de l'Ecriture ce mot ſignifie toutes les choſes qui ſont de mauvaiſe exemple; & Jeſus-Chriſt dans l'Evangile en fait voir l'horreur par ces paroles:

Væ homini illi per quem ſcandalum venit.

On caractériſe ce ſujet par la figure d'un vieillard atteint des vices de la jeuneſſe, puiſque les moindres defauts dans leurs conduite dévienent un ſujet de ſcandale. Il eſt vêtu galamment, tient d'une main une bouteille, de l'autre le portrait d'une jeune femme, & eſt auprès d'une table couverte d'un tapis vert, où ſont des cartes à jouer, & des dez.



SCIENCE.

La Science eſt la profondeur de connoiſſances qui ont un rapport particulier avec ce qui eſt ſpéculatif. Platon en donne cette définition:

Scientia eſt opinio vera cum ratione.

On la peint dans l'âge avancé, parce qu'elle eſt le fruit d'une longue expérience. Le rayon de lumiere qui l'entoure, ſignifie qu'elle eſt un don du Ciel. Elle a des ailes à la tête, & regarde dans un miroir.

Selon les Philoſophes:

Scientia fit abſtrahendo.

C'eſt ainſi que l'imagination reçoit l'impreſſion des choſes par le moyen des ſens. Le triangle équilatéral ſignifie les trois termes d'une propoſition.



SCRUPULE.

Ce sujet est caractérisé par un vieillard, dont la maigreur, & l'air chagrin indiquent les embaras d'une conscience qui s'attache aux minuties. Sa robe blanche, & la chaîne d'or qu'il a au col, à laquelle est attaché un cœur, sont les emblêmes de la candeur & du bon conseil. Il tient un calendrier qu'il considere attentivement, & un crible qui est l'attribut de la distinction du bien & du mal.

Son attitude est craintive, selon cette expression de Menandre Poëte Grec:

Qui aliquid sibi conscius est, etiamsi fuerit audacissimus,
Conscientia tamen facit illum timidissimum.



SCULPTURE.

La ſculpture eſt de tous les Arts liberaux celui dont l'origine eſt la plus ancienne, puiſque l'Ecriture parle des idoles de Laban. Il faut la repréſenter d'un âge avancé, vêtue avec ſimplicité, & couronnée d'une branche de laurier, & d'une branche d'olivier. Elle s'appuye ſur le torſe qui eſt le plus parfait fragment de l'antiquité grecque dans ce genre. Le compas & le porte crayon qu'elle tient ſignifient que ſon principal mérite eſt la juſteſſe des proportions, & l'élégance du deſſein.



SECOURS.

Cette figure ſeule exprime les différentes manieres de ſecourir le prochain. Elle eſt armée, & tient une épée nue : c'eſt le ſecours contre les incurſions ennemies. Elle porte une bourſe, & un panier rempli des vivres : c'eſt, le ſecours dans les calamités, & la famine. L'action de marcher à grands pas ſignifie qu'il faut être prompt & actif à ſecourir.



SECRET.

On caractérise le secret par un jeune homme totalement enveloppé d'une draperie noire, pour signifier que les secrets qui nous sont confiés doivent être ensevelis dans un profond oubli, dont le noir est la couleur emblêmatique. Il a un bandeau sur la bouche, sur lequel il imprime encore un cachet.

Selon Lucien:

Arcanum ut celet, claudenda est lingua sigillo.



SENS.

La vue.

Les Egytiens ont donné pour attribut au ſens de la vue un autour, & un aigle: l'autour a la vue très-pénétrante, & l'aigle l'a ſi forte qu'il peut regarder fixement le ſoleil ſans être ébloui. Le miroir lui eſt auſſi donné pour emblême, comme l'image de l'œil, qui reçoit & rend les objets par d'égales repercuſſions.

Plutarque dans ſon traité d'Iſis & d'Oſiris dit:

Accipitre etiam picto Oſirin ſæpe proponunt, avis enim ea pollet acumine viſus.



SENS.

L'ouie.

Le ſens de l'ouie ſe repréſente par une jeune fille qui joue de deux flageolets à l'antique. L'attribut ordinaire que les Egyptiens donnoient a ce ſujet étoit le lievre, dont Plutarque dit:

Celeritate exaudiendi videtur aliis anteire,
Cujus admiratione dicti Ægyptii in ſuis ſacris
Litteris picto lepore auditum ſignificant.



SENS.

L'odorat.

Le ſens de l'odorat a pour attribut une caſſolette où fument des parfums, & un bouquet de roſes. Le chien brac eſt auſſi l'embléme que lui donnoient les Egyptiens, étant un animal d'un odorat très-fins.



SENS.

Le goût.

Les anciens n'ont point donné d'autres attributs à la figure dont ils repréſentoient le ſens du goût qu'une corbeille remplie de différents fruits dont elle mange.

Les ſentiments des auteurs ſont différent ſur la partie la plus ſuſceptible de ce ſens. Les uns prétendent que c'eſt le palais: d'autres la langue: & d'autres le gozier. Ariſtote dit, que

Lingua ſenſum movet ſaporum, oſculentorum autem omnium voluptas in deſcendendo contingit.

Et paullo poſt:

In devorando gulæ tactione ſuavitas exiſtit, & gratia.



SENS.

Le toucher.

Le ſens du toucher ſe caractériſe par un jeune homme, qui de la main droite ſe touche le poignet du bras gauche pour ſentir le mouvement de ſon pouls.

Les différentes qualités de toutes les choſes que l'on touche fourniroient des attributs en quantité, & n'occaſioneroient que de la confuſion.

Ariſtote dans ſon hiſtoire des animaux dit que le toucher leur eſt commun.

Omnibus ſenſus unus ineſt communis tactus.



SIMPLICITÉ.

On la repréſente dans la premiere jeuneſſe, & vétue d'une draperie blanche, qui eſt la couleur ſimbolique de la candeur. La colombe qu'on lui donné pour attribut, ſignifie la ſimplicité des mœurs. Quant à la ſimplicité de l'eſprit qui tient un peu de l'imbécilité, ſon emblême eſt un faiſan qui cache ſa tête dans un buiſſon: cet animal s'imagine n'être point vu lorſqu'il ne voit point.

SER-



SERVITUDE.

Le joug qu'on lui met ſur les épaules, & les épines ſur leſquels elle marche, ſignifient la gênante obligation de l'état ſervile. Son vêtement eſt ſimple ; & les ailes qu'elle a aux piés, déſignent la promptitude qu'elle doit avoir à obéir. La grue qui tient une pierre dans ſa patte, eſt l'emblême de l'attention & de la vigilance qui lui conviennent, ſelon les paroles de l'Evangile :

Beati ſervi illi, quos, cum venerit Dominus, invenerit vigilantes.



SERVITUDE

ou Esclavage.

Celle-ci est distinguée de la précédente, en ce qu'elle est vêtue encore plus simplement, & qu'elle s'occupe à un travail pénible. Sa tête rasée, & les chaînes qu'elle a aux piés & au col, sont les marques de l'esclavage. Elle est en action de rouler une pierre extrêmement pesante, pour désigner l'excès de tirannie qui accable cet état.



SEVERITE.

Une Matrône dans une attitude ſoutenue, & dont le regard eſt fier, caractériſe ce ſujet. Elle eſt couronnée d'une branche de chêne, qui eſt l'attribut de la force. Sa robe eſt de couleur violette, tirant ſur le noir, pour marquer que l'excès de la gravité engendre la triſteſſe. Elle s'appuye ſur un livre de loix, & tient une verge de fer. Le cube dans lequel eſt planté un poignard, déſigne ſa fermeté, & ſon infléxibilité. Selon ce vers de Virgile *En. liv.* 4.

Mens immota manet, lachrymæ volvuntur inanes.



SIECLE.

C'est l'espace de cent années. On personnifie ce sujet par un vieillard décrépit, pour faire connoître que le siecle est la plus longue durée de la vie humaine. Le Phénix qui renaît de sa cendre est l'embléme qu'on lui donne, parce que selon quelques auteurs cet animal termine volontairement sa carriere au bout de cent ans; & selon d'autres c'est au bout de cinq cent ans.



SILENCE.

On le repréſente par un jeune homme qui tient un doigt ſur ſa bouche, & qui de l'autre main fait ſigne de ſe taire. Son attribut eſt une branche de pêché. Les anciens conſacroient cet arbre à Harpocrates Dieu du ſilence, parce que ſa feuille eſt de la forme de la langue humaine. L'Arioſte donne une chauſſure de feutre au Silence, & un manteau noir, parce qu'il eſt ami de la nuit; & dans la peinture qu'il fait de la grotte du Sommeil il dit:

Il ſilenzio va intorno, e fa la ſcorta;
Ha le ſcarpe di feltro, e il mantel bruno;
E a quanti ne incontra di lontano,
Che non debbian venir cenna con mano.



SIMONIE.

C'est la pratique criminelle de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Ecclésiastiques. On la personnifie allégoriquement par une femme vêtue d'une draperie obscure, & dont la tête est couverte d'un voile noir, pour indiquer que les simoniaques tiennent cachées leurs intentions. Près d'elle est un petit Temple, où brille dans des rayons éclatans le Saint Esprit en forme de colombe. Elle tient d'une main au dessus du Temple une bourse, & de l'autre cette inscription :

Intuitu pretii

L'étymologie de ce nom vient du crime de Simon Magicien, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.



SINCERITE.

Cette vertu eſt repréſentée ſous la figure d'une belle vierge, vêtue modeſtement d'une robe blanche, & dont le regard plein de majeſté & de douceur inſpire la confiance & le reſpect. Elle tient une colombe contre ſon ſein, & préſente gracieuſement un cœur rayonnant.



SIRENES.

Ce font des monftres marins, qu'il ne faut pas confondre avec les Néréides. Selon la fable elles étoient trois fœurs. Les matelots qui écoutoient trop attentivement la mélodie de leurs chants, en étoient dévorés.

Il y a des poiffons dans les mers d'Affrique, qui ayant beaucoup de la forme humaine dans le haut du corps, ont donné lieu à cette fiction.

Ovide dans fes Métamorphofes les nomme filles d'Achéloüs & de Calloipe, & dit qu'il leur refta après leurs métamorphofes le vifage, & la voix humain.

Ne tamen ille canor, mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet ufum
Virginei vultus, & vox humana remanfit.



SOLITUDE.

Elle ſe repréſente vêtue ſimplement, & aſſiſe tranquillement, s'appuyant ſur un livre, parce que l'amour de la ſimplicité, de la tranquillité, & de la méditation engage à chercher la ſolitude. Elle eſt dans un lieu deſert, & ſes attributs ſont un paſſereau & un lievre. David :

Sicut paſſer ſolitarius in deſerto.



SOLSTICE

d'Eté.

C'est lorsque le Soleil se trouve dans son plus grand éloignement de l'Equateur, qui est à vingt-trois degrés & demi, ce qui arrive deux fois l'an: dans le solstice d'été le Soleil est au tropique du cancer, & c'est ce qui donne le jour le plus long de l'été, & la nuit la plus courte.

On le représente nu, pour indiquer les chaleurs de cette saison. Le cercle dont sa tête est entouré, lequel est orné de neuf étoiles, & du signe du cancer signifie ce tropique. Il est en action de retourner en arrier, parce qu'il semble pendant le solstice que le Soleil rétrograde ou s'arrête, & c'est de cette action qu'on a composé le mot latin *Solstitium.* La boule qu'il tient dont un quart est ombré, & les trois autres quarts lumineux, désigne la grandeur des jours, & la brieveté des nuits.



SOLSTICE
d'Hiver.

Dans le ſolſtice d'hiver le Soleil eſt au tropique du Capricorne, c'eſt ce qui donne le jour le plus court, & la nuit la plus longue. Ainſi qu'il eſt déſigné par la boule que tient cette figure qui n'a qu'une quatrieme partie d'éclairée, & les trois autres obſcures. On l'habille de fourrures, pour marquer la rigeur de la ſaiſon dans laquelle il arrive. Le cercle, qu'il a aux jambes avec douze étoiles, & le ſigne du Capricorne ſont les marques diſtinctives de ce tropique.



SOMMEIL.

On le repréſente gras, replet, couronné de pavots, & dormant paiſiblement ſur un lit d'ébene, au bas duquel coule un petit ruiſſeau. Il tient un cornet noir & poli, d'où ſort une vapeur, qui ſelon les Grecs ſignifioit les ſonges.

Silio Ital. *liv.* 10.

. . . . . . *curvoque volucris*
Per tenebras portat medicata papavera cornu.

M. de B. dans ſa deſcription du matin:

Le Dieu du Repos
Couvert de pavots,
Remonte avec peine
Sur ſon char d'ébene.
Dans les airs portés,
Les aimables ſonges
Suivis des menſonges,
Sont à ſes côtés.



SOTISE.

On perſonnifie ce ſujet par une femme vêtue ridiculement, & qui tient un moulinet de carte qui tourne au vent, & dont elle rit de toute ſa force, ce qui juſtifie la parole de Salomon, que dans la bouche des ſots le rire abonde. Elle a une calotte de plomb ſur la tête, pour marquer que ſon génie eſt peſant *plumbeum ingenium.* Proche d'elle eſt un dinde qui fait la roue: cet attribut lui eſt donné pour marquer que la ſotiſe eſt toujours accompagnée d'un eſprit de ſuperbe qui n'a nul fondament.



SOUPCON.

On peint le Soupçon par une figure dont le regard eſt inquiet. Elle eſt ſur la défenſive, & remparée derriere un grand bouclier à l'antique, ſur lequel eſt repréſenté un tigre en fureur.

Cet animal lui eſt donné pour attribut, parce que, ſelon Ariſtote, il eſt ſi ſoupçonneux qu'il prend tout en mauvaiſe part, même les ſons les plus mélodieux de la muſique. Le coq qui eſt ſur le caſque de cette figure, eſt l'emblême de la vigilance.

L'Arioſte, dans le ſecond des cinq chants ajoutés à ſon Poëme, dépeint ainſi le Soupçon:

Grida da merli, e tien le guardie deſte,
Nè mai ripoſa al ſol, nè al ciel oſcuro:
E ferro ſopra ferro, e ferro veſte:
Quanto più s'arma, è tanto men ſicuro.
Muta, ed accreſce or quelle coſe, or queſte
Alle porte, al ſerraglio, al foſſo, al muro,
Per darne altrui munizion, gli avanza,
E non gli par che mai n'abbia abbaſtanza.



SPLENDEUR.

Ce ſujet eſt caractériſé allégoriquement par la figure d'une Matrône de bel aſpect, vêtue d'une robe de couleur pourpre enrichie d'or. Cette parure étoit conſacrée par les anciens aux perſonnes illuſtres. La maſſue ſur laquelle elle s'appuye étoit auſſi chez eux le ſymbole des vertus, comme la chaîne & la médaille d'or en étoient la récompenſe. Elle a une couronne d'hyacinthe, fleur qui étoit dédiée à Apollon; & le flambeau allumé qu'elle tient eſt alluſif à l'éclat des belles actions.



STABILITÉ.

La figure dont on ſe ſert pour caractériſer ce ſujet, eſt vêtue d'une draperie noire, parce que cette couleur ne pouvant être changée par la teinture en aucune autre couleur, eſt un des plus ſignificatifs emblêmes de la ſtabilité. Le cube de marbre, ſur lequel elle eſt aſſiſe, & les deux pieux plantés d'à plomb en terre, ſur leſquelles elle s'appuye & ſe ſoutient, ſignifient quelle eſt ferme & immuable.



STERILITE.

Les anciens ont exprimé ce ſujet par une femme dont le maintient eſt languiſſant, & le viſage mélancolique. Elle s'appuye ſur une mule, & tient une branche de ſaule; ces attributs lui conviennent, parce que ni l'un ni l'autre ne porte de fruit. Elle tient & regarde un bouquet d'apios, c'eſt une plante de l'Isle de Candie faite à peu près comme la rue, & qui a la même proprieté.

Pline, *liv.* 20. *ch.* 11., dit, que dans le cœur de l'apios naiſſent de petits vers qui rendent ſtériles les femmes, & mêmes les hommes qui en mangent.

Claude vermiculos gigni, ideoque eos, qui ederint ſterileſcere mares, fœminaſque.



STRATAGEME
militaire.

Pour caractériser ce sujet on peint un soldat armé, & qui est aux aguets derriere un retranchement palissadé. Il couvre un piege en étendant dessus une draperie d'étoffe d'or. Près de lui est un renard, qui est l'attribut de la fourberie & de la finesse.



STUPIDITE.

C'eſt un défaut de ſentiment qu'il ne faut pas confondre avec la bêtiſe qui eſt un défaut d'intelligence. On repréſente ce ſujet par une femme vêtue négligemment, pour marquer que les ſtupides ne ſont affectés de rien. Elle eſt couronnée de Narciſe, parce qu'on prétend que l'odeur de cette fleur appeſenti l'eſprit. Elle eſt aſſiſe dans une eſpece d'aſſoupiſſement, & s'appuye ſur une brebis, animal naturellement ſtupide.



SUBSTANCE.

La ſubſtance eſt ce qui conſtitue proprement chaque choſe, & qui en eſt l'eſſence. On diſtingue des ſubſtances ſpirituelles, & des ſubſtances matérielles, c'eſt cette derniere que l'on traite ici, & qui ſe perſonnifie par une belle femme dans un parfait embonpoint, couronnée de pampres & d'épics de blé, & preſſant ſes mamelles dont elle fait jaillir le lait en abondance.



SUBTILITE

de génie.

Les Grecs exprimoient allégoriquement ce ſujet par une Minerve qui tenoit un javelot ſur la tête d'un Sphinx, C'eſt ce que rapporte P. Val. lib. 6 ſur l'autorité de Pline.

Ea vero haſtæ Palladiæ cuſpidi ſubjecta oſtendit, nihil tam abditum, & reconditum eſſe, quod ingenii acumine exeri, & palam proferri non poſſit: ita quidem ſphynges.



SUPERBE.

Selon Saint Bernard c'eſt la ſoif des grandeurs, & la complaiſance outrée pour ſon mérite perſonnel; c'eſt pourquoi on peint ce ſujet ſous la figure d'une belle femme dans une attitude altiere, & vêtue richement: ſa coëffure eſt enrichie d'or & de quantité de perles. Ses attributs ſont un miroir, dans lequel elle ſe contemple avec plaiſir. Le Paon qui étale ſa queue lui eſt auſſi donné pour emblême, parce qu'il eſt ſi occupé de ſa beauté, qu'il mépriſe la compagnie des autres oiſeaux.

Dante cite Lucifer pour l'exemple de ce vice, diſant au chant du Paradis.

Principio del cader fu il maledetto
Superbir di colui, che tu vedeſti
Da tutti i peſi del mondo coſtretto.



SUPERSTITION.

C'eſt une vénération religieuſe, fondée ſur la crainte & ſur l'ignorance des hommes, ſelon ce vers de Virg. liv. 8. Eneid.

Vana ſuperſtitio, veterumque ignara Deorum.

Elle s'exprime par une vieille femme qui tient un cierge allumé, & un cercle d'étoiles, qui entoure les ſignes des ſept planetes qu'elle conſidere d'un air inquiet. Ses attributs ſont le hibou & la corneille, qui ſervoient à la ſuperſtition. Virgile Egl. 1. dit:

Sæpe ſiniſtra cava prædixit ab ilice cornix.



SUPPLICATION.

Ce sujet tiré d'une Médaille de Neron, & rapporté par Cesar Ripa, étoit chez les Romains le nom d'une solemnité religieuse ordonnée par le Senat, pour appaiser les Dieux, les supplier d'étre propices, ou pour les remercier de quelques faveurs reçues. On étendoit des lits magnifiques à terre dans les Temples aux piés des Autels, & les Senateurs alloient avec leurs familles & le peuple, chanter des hymnes, & présenter des offrandes de fleurs odoriferantes de toutes les sortes.

Une jeune Vierge gracieuse couronnée de laurier, à genoux sur un de ces lits, & parant un Autel d'une guirlande de fleurs, est l'allégorie de la supplication.



SURETE.

On la repréſente couronnée d'olivier, ſymbole de la paix, & aſſiſe tranquillement dans un retrenchement fortifié de paliſſades. Elle tient une lance, & s'appuye ſur un tronçon de colonne, qui eſt l'attribut de la force.



SYMMETRIE.

C'est le nom que l'on donne au rapport régulier de plusieurs choses les unes avec les autres. Les Architectes nomment symmétrie uniforme celle, dont la même ordonnance regne dans un pourtour ; & symmétrie respective celle, dont les côtés opposés sont pareils entr'eux.

Voulant personnifier ce sujet, on peint une femme dans une attitude symmétrique, c'est-à-dire ayant la tête droite & vue de face. Les bras étendus dans la même position, & tenant dans chacunes de ses mains un flambeau à égale distance, & à égale hauteur.



TEMPERANCE.

Les attributs ordinaires de cette vertu ſont l'eau & le vin qu'elle mêle enſemble, pour corriger l'un par l'autre. L'éléphant lui eſt auſſi donné pour ſymbole; cet animal n'excédant jamais la même quantité de nourriture qu'il eſt accoutumé de prendre. P. Valer. lib. 1 dit:

Aſſuetus enim certæ pabuli menſuræ, ſiquid largius, opulentiuſque appoſueris, tantum aſſumit, quantum quotidiana conſuetudine paſcere ſit inſtitutus.



TEMPETE.

Elle peut entrer dans le nombre des Nymphes de l'air, on la peint le visage irrité, dans une attitude furibonde, & assise sur des nuages orageux, parmi lesquels sont plusieurs vents qui soufflent dans un sens opposé. Elle répand de la grêle en abondance, qui brise des arbres, & détruit des moissons. On peut joindre à ces désastres l'image d'une mer agitée, & quelques vaisseaux qui périssent.

L'imagination de l'Artiste peut être fructueusement excitée par la description qu'en fait Virgile.

Hæc ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt & terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque, Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum, stridorque rudentum.
Eripiunt subito nubes cœlumque, diemque
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Intonuere poli, & crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.

Vide cætera paullo post Lib. I. Æneid.



TEMS.

Les Poëtes repréſentent le Tems ſous la figure de-Saturne, c'eſt-à-dire d'un vieillard ſec & décharné; ayant une longue barbe, & la tête chauve. Il a des ailes aux épaules, pour marquer la vélocité dont il paſſe. D'une main il tient une faux, & de l'autre une horloge à ſable: l'une eſt l'embléme de la déſtruction, & l'autre celui de la viciſſitude des choſes terreſtres. Ceux qui y ajoutent un ſerpent qui ſe mordant la queue forme un cercle, le peignent comme une image de l'éternité.

On peut lire cette deſcription du Tems par Rouſſeau.

Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit ſans jamais être arrêté,
Le tems, cette image mobile
De l'immobile éternité,
A peine du ſein des ténebres
Fait éclore les faits célébres;
Qu'il les replonge dans la nuit.
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naitre
A meſure qu'il le produit,



TENACITE.

Le lierre étant de toutes les plantes la plus ténace, comme le dit Catulle dans l'épithalame de Manlius.

Ut tenax hedera huc, & huc
Arborem implicat errans.

Sert d'attribut à ce ſujet, qui n'eſt exprimé que par cette plante qui lie, entoure & ſerre étroitement une femme d'âge avancé.

Il étoit de ſiniſtre augure chez les Romains, que le Prêtre de Jupiter non ſeulement toucha, mais encore nomma le lierre; ils prétendoient que les Prêtres devoient êtres libre abſolument pour ſacrifier.



TENTATION.

Jeune & belle vierge vêtue ſimplement, elle tient ſur ſes genoux un vaſe de feu qu'elle attiſe. Un Génie noir & laid lui préſente une bourſe & des joyaux, & un Génie blanc & gracieux s'efforce de lui faire accepter une palme. Elle parroit indeciſe dans le choix.



THEOLOGIE.

C'est la Science qui traite de Dieu, & de la Religion. On la repréſente aſſiſe ſur un globe terreſtre, tenant un livre. & dans la contemplation du ciel qui eſt ouvert. Son vêtement eſt composé des couleurs ſymboliques des trois vertus Théologales: le voile blanc deſigne la Foi, la jupe verte l'Eſpérance, & le corſet rouge la Charité. Le Saint-Eſprit dont les rayons l'éclairent, ſignifie que les connoiſſances de cette Science émanent de l'Eſprit Divin.

STRA-



THEORIE.

C'eſt l'oppoſé de la pratique. Comme elle n'a pour objet que la partie ſpéculative d'une ſcience, on la repréſente aſſiſe tranquillement dans une attitude penſive, & s'appuyant ſur un livre fermé. Elle a ſur ſa tête un compas ouvert, dont les pointes ſont dirigées vers le ciel. Cet emblême hiéroglyphique ſignifie qu'elle s'attache plutôt à la démonſtration qu'à la pratique des vérités.



TERREUR.

Elle ſe repréſente furieuſe, marchant à grands pas, & ſonnant de la trompette, pour indiquer la crainte qu'elle inſpire. Elle eſt coëffée & vêtue d'une peau de lion, qui eſt l'emblême du courage, & tient un bouclier, ſur lequel eſt la tête de Meduſe.

Voyez Epouvente. *tom.* I. *pag.* 185.



TOLERANCE.

C'eſt une qualité compatiſſante du cœur, & qui s'acquiert par l'expérience & par la conſideration de la fragilité humaine; ainſi on la peint ſous la figure d'une femme dans la maturité de l'âge, qui avec tranquillité ſupporte ſur ſon eſtomac une groſſe pierre, ſur laquelle eſt ce mot:

Rebus me ſervo ſecundis.



TRAGEDIE.

La dignité de ce Poëme, la douleur qu'il cauſe, & la terreur qu'il inſpire, ſont caractériſes par la figure d'une belle femme majeſtueuſe, chauſſée en cothurne, vêtue de deuil, & tenant un poignard enſanglanté. Elle a un mouchoir dont elle eſſuye ſes larmes, & dans le fond on voit un trophée de dépouilles héroiques, & un palais embraſſé.

Voyez Melpomene p. 212. t. 2.

Boileau dans le chant 3. de ſon Art Poétique dit:

Ainſi pour nous charmer, la tragédie en pleurs.
D'Oedipe tout ſanglant fit parler les douleurs,
D'Oreſte parricide exprima les alarmes;
Et pour nous divertir, nous arracha des larmes.



TRAHISON.

Cet infame excès, qui deshonnore l'humanité, est personnifié par une vieille femme d'aspect affreux, qui caresse un jeune adolescent, & qui dans le même tems qu'elle lui donne un baiser, se prépare à lui donner un coup de poignard.



TRANQUILLITE.

On la repréſente aſſiſe paiſiblement, & regardant une mer en calme. Son ſymbole eſt un Alcyon dans ſon nid. Cet oiſeau a le plumage bleu, vert & rouge, & le bec tranchant. Les anciens le conſideroient comme le précurſeur du beau tems.

Voyez dans les Métamorph. d'Ovide liv. 11. ce qu'il dit de l'Alcyon:

Perque dies placidos hyberno tempore ſeptem
Incubat halcyone pendentibus æquore nidis.
Tum via tuta maris: ventos cuſtodit, & arcet
Æolus egreſſu: præſtatque nepotibus æquor.
Hos aliquis ſenior circum freta lata volantes
Spectat: & ad finem ſervatos laudat amores.



TREVE.

Elle eſt aſſiſe ſur un trophée d'armes, & ſans caſque. Elle a cependant encore ſa cuiraſse, pour marquer que les hoſtilités ne ſont que ſuſpendues par une convention réciproquement fondée ſur la bonne foi : ce qui eſt indiqué par ſa main gauche qu'elle tient appuyée ſur ſa poitrine en ſigne d'aſſurance, & par l'épée qu'elle tient de la main droite, dont la pointe eſt baiſſée vers la terre.



TRIBULATION.

Cette affliction intérieure de l'ame eſt caractériſée par une femme vêtue d'une robe noire, ayant les cheveux épars & abattus. Elle tient un cœur ſur une enclume, & le bat avec un petit fléau fait comme ceux dont on ſe ſert pour batter le bled. C'eſt du nom latin de cet inſtrument que l'on a formé le mot de *tribulation*.



TRITON.

C'eſt, ſelon la fable, une Divinité ſubalterne de la mer. Les Poëtes le font fils & meſſager de Neptune. On le peint de forme humaine juſqu'à la ceinture, & le reſte terminé en queue de poiſſon. Il ſouffle dans une conque marine, que lui ſert de trompette. La plus part des Dieux marins ſe nomment Tritons, & ſe peigne ordinairement avec des coquillages, des perles, & du corail, ainſi que les Néreides.



TROMPERIE.

Elle ſe peint belle & riante, préſentant gracieuſement une corbeille remplie de fleurs, parmi leſquelles eſt un ſerpent. Elle tient cachés derriere elle pluſieurs hameçons. Ses jambes ſont terminées en queue de ſerpent, pour marquer qu'elle rampe pour s'élever & parvenir a ſes fins.



TOURMENT.

Ce ſont les divers attributs que l'on donne à ce ſujet qui caractériſent les tourments divers dont l'humanité peut être affligée.

On repréſente une figure dont l'attitude agitée indique les douleurs qu'elle reſſent. Sa tête entourée d'épines ſignifie les tourments de l'eſprit. L'affreux ſerpent qui la menace dénote que la crainte du peril le rend plus redoutable; & le vautour qui lui ronge le cœur eſt l'image de la ſouffrance corporelle, ſous laquelle l'humanité eſt obligée à la fin de ſuccomber.



TUTELE.

La figure d'une Matrône qui tient un livre où eſt le mot: COMPUTA, & ſur lequel ſont des balances, exprime ce ſujet. On connoît par ces attributs la juſteſſe & l'équité requiſe dans l'adminiſtration des biens d'un pupille. Le ſoin perſonnel, qui n'eſt pas de moindre conſequence que le précedent, eſt indiqué par le drapeau dont cette figure couvre un berceau, dans lequel dort un enfant. La vigilance requiſe à la qualite de tuteur eſt ſymboliſée par le coq.



TYRANNIE.

On peint la tyrannie ſous la figure d'une femme pâle, & dont la vue égarée ſignifie que cet odieux excès d'injuſtice & de cruauté eſt toujours accompagné de la crainte & du trouble. Sa couronne eſt de fer, ſon ſceptre eſt une épée nue : elle a une cuiraſſe, préſente un joug, & ſa robe eſt tachée de ſang.



UNION.

Matrône gracieuſe couronnée d'olivier ſymbole de la paix, & de mirthe qui eſt le hiéroglyphe de l'alégreſſe, ſelon Pier. Valer. liv. 50.

Erat & hilaritatis indicium ramus myrthi.

Elle s'appuye ſur un faiſſeau de baguettes étroitement liées enſemble ſans les faire plier. Cet embléme eſt l'image de la force & de l'union.



USAGE.

L'uſage s'introduit inſenſiblement, avec le tems il ſert d'une eſpece de loi ; & les anciens diſoient que l'uſage établi d'un conſentement univerſel étoit auſſi valide que les loix de l'Empereur.

On repréſente ce ſujet par la figure d'un vieillard, pour marquer qu'il tire ſon autorité de ſon ancienneté, il s'appuye des deux mains ſur une meule à éguiſer, ſur laquelle ſont gravées ces paroles.

Vires acquirit eundo.



USURE.

C'eſt le nom du profit qu'on retire de l'argent que l'on prete. L'uſure n'étoit permiſe aux Juifs qu'envers les étrangers; elle eſt abſolument interdite chez les Chrétiens.

On la perſonnifie ſous la figure d'une vieille femme laide, & vêtue à l'uſage des Juifs. Elle eſt aſſiſe ſur un coffrefort, tient une bourſe fermée, & compte quelques pieces de monnoie. Proche d'elle ſont des vaſes d'or & d'argent, & autres richeſſes qu'elle a exigée pour ſa ſureté.



UTILITE.

On la repréſente belle & gracieuſe, d'un viſage frais, & de bonne ſanté. Elle eſt couronnée d'épics, & de raiſins, s'appuye ſur un mouton, tient une branche de chêne garnie de fruits, & de feuilles. Sa robe eſt d'étoffe d'or & proche d'elle eſt une ſource d'eau vive. Tous ces emblêmes renferment les choſes utiles à la vie.



VAINE GLOIRE.

La vaine gloire eſt un manque de jugement, qui fait croire que l'on merite de l'admiration, parce que l'on s'admire. On la perſonnifie par une femme altiere, vêtue richement, ayant le regard dédaigneux; tenant une trompette, & reſpirant avec ſatisfaction l'odeur de l'encens qu'elle ſe donne elle même. S. Jerôme dans une de ſes épîtres en donne cette définition:

Gloria inanis eſt inordinatus animi motus, quo aliquis propriam deſiderat excellentiam, ut alios honore præcellat.

Des cornes & des oreilles de bête, qu'on ajoute à cette figure ſignifient que la ſotiſe eſt réelle, & que le mérite n'eſt qu'apparent.



VALEUR.

Quelques Artiſtes ont peint la valeur ſous la figure d'Hercule occupé à l'un de ſes travaux; mais il eſt plus juſte de repréſenter cette vertu héroïque ſous le noble aſpect d'une Matrône reſpectable, couronnée de laurier, & vêtue d'une cuiraſſe d'or. Elle careſſe un lion qui eſt aprivoiſé avec elle. Le ſceptre qu'elle tient élevé, ſignifie que ſon courage la rend digne de commander. Le coloris animé de ſon viſage dénote qu'aucun péril ne l'intimide.



VANITÉ.

Dans le beau ſexe elle naît du deſir de plaire, & d'être conſideré. On la repréſente ſous la figure d'une jeune femme aſſiſe devant une toilette, & attentive à étudier dans le miroir les graces qu'elle croit lui être nécéſſaires. Pour ne pas confondre ce ſujet avec la coquetterie, on lui fait tenir un cœur ſur ſa main, car c'eſt une ſorte de vanité de ſe croire les qualités du cœur parfaites, & de s'en flatter ouvertement.



VENGEANCE.

Les Poëtes en avoient fait une Divinité allégorique qu'il nommoient Némésis. Selon Hésiode elle étoit fille de l'Océan & de la Nuit. On la peint dans une attitude agitée, ayant le teint pâle, & les yeux éteincelants. Elle est armée d'une cuirasse, & sur son casque brille une flamme qui s'élance en avant. Elle se mord le doigt, & regarde un poignard. La fleche qui lui perce le flanc signifie que la vengeance n'a lieu qu'après une offense reçue.

Nous en avons un exemple dans Virgile, lorsqu'Enée sur le point de laisser la vie à Turnus, la lui ote ayant apperçu sur lui l'écharpe que portoit Pallante, & venge ainsi la mort de son ami.

Ille oculis postquam sævi monumenta doloris,
Exuviasque hausit, furiis accensus, & ira
Terribilis: tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi? Pallas, te hoc vulnere Pallas
Immolat, & pœnam scelerato ex sanguine sumit.
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus.

Æneid. lib. 12.



VELOCITE.

C'est la rapidité du mouvement, caractérisée par une femme qui lance une fleche, & qui est en action de courir, ayant des aîles au dos, & des talonnieres semblables à celles de Mercure, desquelles Virgile dit:

. . . *Et primum pedibus talaria nectit*
Aurea: quæ sublimem alis, sive æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.



VELOCITE
de la vie humaine.

L'emblême qui caractérise ce sujet est un Centaure qui court au galop, selon Pier Valeriano au liv. 4. de ses hiéroglyphes.

Job compare la velocité de la vie à la fleur qui naît & meur promptement; & à l'ombre qui fuit avec vitesse.

Qui, quasi flos, egreditur, & conteritur, & fugit velut umbra, & nunquam in eodem statu permanet.



VENTS.

Selon la fable Eole eſt leur Roi. On le repréſente tenant un ſceptre de fer, & les coins d'une grande voile, dans laquelle les vents ſoufflent ſelon qu'il leur permets.

On fait mention de pluſieurs ſortes de vents; mais la navigation n'en connoît que ſeize, ſuivant la nouvelle diviſion, & on ne traite ici que des quatres principaux, ſelon la diſtinction qu'en fait Ovide au premier livre de ſes Métamorph.

Euro verſo l'Aurora il regno tolſe,
Che al raggio mattutin ſi ſottopone.
Favonio nell' Occaſo il ſeggio volſe,
Oppoſto al ricco albergo di Titone.
Per la fredda, e crudel Scizia ſi volſe
L'orribil borea nel Settentrione.
Tenne l'auſtro la terra a lui contraria,
Che di nubi, e di piogge ingombra l'aria.



VENT
d'Orient ou d'Eſt.

Il ſe nomme *Eurus*, on le peint de carnation moreſque, par alluſion au pays d'Ethiopie d'où il vient. Il eſt en action de voler avec rapidité: On peint le ſoleil au deſſus de ſa tête, il doit être enflammé, parce qu'on prétend que quand cet aſtre nous paroît dans cet état avant de quitter notre horizon, c'eſt un ſigne que l'*Eurus* doit ſouffler le lendemain. Ce vent tombe ordinairement par la pluie.

Cæruleus pluviam denunciat, igneus Eurus.
Virgil. Georg. I.



VENT

d'Occident ou d'Oueſt.

C'eſt celui que les Poëtes nomment *Zéphir*, mot grec qui ſignifie ce qui porte la vie: On a nommé ainſi ce vent, parce qu'on le croit favorable à la végétation des plantes. On le repréſente ſous la figure d'un beau jeune homme, ſoutenu dans l'air par des aîles de papillon, & ſoufflant légérement. Son attribut eſt une guirlande de diverſes fleurs.

Voyez Bocace *liv. 4. de la Généalogie des Dieux.*



VENT
du Midi ou du Sud.

Celui-ci se peint dans un nuage, & tenant un vase dont il repand de l'eau. Ce vent est naturellement sec & froid, mais passant par la Zone torride pour venir jusqu'à nous, il s'échauffe, & les humeurs que le soleil attire vers le midi par le moyen de ce vent, se resolvent en pluyes chaudes & abondantes.

Voici comme le décrit Ovide dans les Métamorph. liv. 1.

Con l'ali umide su per l'aria poggia;
Gl'ingombra il volto molle oscuro nembo.
Dal dorso horrigo suo scende tal pioggia,
Che par che tutto il mar tenga nel crembo.
Piovon spess' acque in spaventosa foggia
La barba, il crine, e il suo piumoso lembo.
Le nebbie ha in fronte, i nuvoli alle bande,
Ovunque l'ali tenebrose spande.



VENT

du Septentrion ou du Nord.

C'eſt l'Aquilon, il ſe nomme auſſi Borée. On le repréſente agité & furieux : ſes aîles, & ſa tête ſont couvertes de neige, & ſa barbe eſt garnie de glaçons.

Ovide au liv. 6. des Métam. fait la deſcription des fureurs de ce vent.

Un dì, mentre per l'aria il velo ei ſtende,
Tutto di ghiaccio il crin, la barba, e l'ale.

E più baſſo :

Tutto a l'immenſa terra imbianco il ſeno,
Quando in giù verſo il gelido mio lembo:
E come alla mia rabbia allento il freno,
Apro il mar fino al ſuo più cupo grembo:
E per rendere al mondo il ciel ſereno,
Scaccio dall' aere ogni vapore, e nembo:
E quando in gioſtra incontro, e che il percoto,
Vinco, ed abbatto il nero orrido noto.



VERITE.

On la peint nue, parce qu'elle ſe préſente toujours ſans artifice & naturellement. Elle tient une palme, parce qu'elle triomphe de la fraude. Elle tient un livre, pour marquer qu'en la cherchant par le ſecours de l'étude, on la trouve. Elle foule au pié un globe terreſtre, parce qu'elle eſt au deſſus des biens & des maux de la terre. Elle regarde fixement le ſoleil, parce qu'elle eſt amie de la lumiere, & que cet aſtre eſt ſon hiéroglyphe, comme le dit Pier. Valer. liv. 44. de ſes Hiéroglyphes.

Qua ratione Sol unus eſt, eadem eſt veritatis hieroglyphicum.



VERTU.

Toutes les différentes vertus ont leurs attributs particuliers, comme on la pu voir aux ſujets qui les repréſentent.

Dans celui-ci on peint la vertu en général. Elle a l'air humble, & le maintient modeſte. Le cube de marbre ſur lequel elle eſt aſſiſe, déſigne ſa ſolidité. Ses aîles déployées ſignifient qu'elle s'éleve au-deſſus du vulgaire. Son vêtement blanc eſt le ſymbole de ſa pureté. Elle tient une pique, un ſceptre, & une couronne de laurier, qui ſont les marques de ſes combats, de ſon pouvoir, & de la récompenſe qui lui eſt due.



VICE.

Les vices, ainſi que les vertus, ont leurs attributs différents, mais le vice en générale ſe caractériſe par un Nain difforme, borgne, & boiteux, ayant les cheveux roux, & embraſſant étroitement un hydre.

On donne à cette figure les vices de nature, ou défauts corporels ſur l'autorité de Martial, qui dit dans la ſeizieme de ſes epigrammes;

Crine ruber, niger ore, brevis pede: lumine læſus,
Rem magnam præſtas, Zoile, ſi bonus es.



VICTOIRE.

Les anciens représentoient la victoire par la figure d'une belle Vierge, dont le vêtement blanc signifioit qu'elle doit être gagnée avec candeur, & sans supercherie. Elle avoit des aîles & tenoit une palme, & une couronne de laurier.

On donne aux victoires divers attributs, selon les cas où elles ont été remportées.

Voici comme Claudien la décrit:

Ipsa duci sacras victoria panderet alas.
Et palma viridi gaudent, & amica trophæis:
Custos imperii virgo, quæ sola mederis
Vulneribus: nullumque doces sentire dolorem.

Plinius:

Laborem in Victoria nemo sentit.

VIE.



VIE
humaine.

La vie humaine se caractérise sous la figure d'une Matrône dont le vêtement vert, couleur symbolique de l'espérance, signifie, que c'est cette vertu qui anime la vie. Sa couronne composée de roses, & de beaucoup d'èpines, donne l'image de l'alternative des douceurs, & des peines, dont le cours de la vie est un tissu. Le plaisir qui la délasse & le travail qui sert à la maintenir, sont indiqués par la lyre & la charrue, qui sont ses attributs. Elle donne à boire à un enfant, pour marquer que la vie ne se soutient que par les aliments.



VIE

active.

Celle-ci se représente assise à l'ombre d'une vigne, préparant à manger dans un bassin, & berçant avec le pied un enfant. Proche d'elle sont plusieurs instruments propres au labourage, avec ce mot tiré du Pseaume.

Fiducialiter agam, & non timebo.



VIE
contemplative.

On peint la vie contemplative ſous la figure d'une belle femme aſſiſe tranquillement & comme en extaſe, conſidérant avec amour le Ciel qui eſt ouvert. Elle eſt à l'ombre d'un palmier, qui eſt le hiéroglyphe de la vertu récompenſée, & tient un livre ouvert ſur ſes genoux. On lui donne ce mot du Pſeaume.

Mihi adhærere Deo bonum eſt.



VIE

de longue durée.

On en donne l'image dans la figure d'une Matrône âgée, & vêtue à l'antique. Elle eſt aſſiſe ſur un cerf, dont le bois eſt rempli de rameaux, elle careſſe une corneille. Ces deux animaux, dont la vie eſt fort longue, ſont les emblêmes convenables à ce ſujet, ſelon ces quatre vers, que quelques Auteurs attribuent à Virgile *de ætatibus animalium*, & qui prouvent ce qui eſt dit ci-deſſus au ſujet de ces animaux.

Ter binos, deciesque novem ſuperexit in annos
Juxta ſeneſcentum, quos implet vita virorum,
Hos novies ſuperat vivendo garrula cornix,
Et quater egreditur cornicis ſæcula cervus.



VIE
inquiete & travaillée.

Sisiphe, qui roule continuellement une pierre au haut d'un rocher, laquelle retombe toujours en bas, eſt l'allégorie que la fable nous préſente pour exprimer ce ſujet.

Aut petis, aut urges ruiturum, Syſiphe, ſaxum.
Ovid lib. 4. Metamorph.



VIEILLESSE.

On la repréſente vêtue de noir, & s'appuyant ſur une béquille. La couleur de ſon vêtement indique les chagrins qui l'accompagnent; ce qui fait dire à Horace dans ſon Art Poëtique:

Multa ſenem circumveniunt incommoda.

La béquille eſt alluſif à la foibleſſe & aux infirmités de cet âge. Elle tient une branche d'arbre deſſéchée, & regarde avec triſteſſe une foſſe ouverte, ſur le bord de laquelle eſt un horloge à ſable, dont le peu de ſable qui reſte à couler fait connoître la briéveté des jours qui lui reſtent.



VIGILANCE.

On la perſonnifie ſous la figure d'une jeune fille, parce que cet âge eſt le plus ſuſceptible d'activité. Elle eſt dans une attitude attentive, tient un livre ouvert, & une lampe allumée. Le coq & la grue qui a une petite pierre dans ſa patte ſont les emblêmes qui conviennent à ce ſujet.



VIOLENCE.

C'est ainsi que l'on nomme la force, qui s'emploie injustement pour combattre la foiblesse, ou pour opprimer l'innocence.

On caractérise ce sujet par une femme armée d'une cuirasse, & qui tient une massue dont elle assomme impitoyablement un enfant.



VIRGINITÉ.

Une jeune & belle fille couronnée de fleurs donne l'image de ce ſujet. Son regard eſt modeſte, & la pâleur de ſes joues eſt l'effet de la privation des plaiſirs. Le lis & l'agneau ſont les ſymboles de ſa pureté. Son vêtement eſt blanc, & elle eſt en action de ſe ceindre d'une ceinture de laine blanche. Les Vierges en uſoient ainſi chez les anciens, & c'étoit le mari qui détachoit cette ceinture la premiere nuit des noces. Ainſi que le dit Catule dans l'Epithalame de Manlius & de Julie:

. . . Tibi virgines
Zonula ſolvunt ſinus.



VIRILITE.

C'eſt l'âge dans lequel l'homme a le plus de force c'eſt-à-dire dépuis trente-ſix juſqu'à cinquante ans. On repréſente une figure aſſiſe ſur un lion, tenant un livre, & une bourſe, pour marquer que c'eſt dans ce tems de maturité, que l'étude a plus de fruit, & que l'homme penſe plus ſerieuſement à l'accroiſſement de ſa fortune. L'épée & la couronne de laurier qu'elle tient ſignifient le deſir de la gloire.



VOL.

On le perſonnifie par un homme qui marche dans la nuit, ayant une lanterne ſourde, & une bourſe dans ſes mains. Ses oreilles de liévre & la peau de loup qui le couvre, ſignifient que la rapine eſt toujours accompagnée de la timidité. Les aîles qu'il a au piés marquent qu'il eſt prompt à la fuite, & qu'il n'a d'autre crainte que d'être pris.

Timor addidit alas.



VOLONTÉ.

C'eſt une faculté de l'ame, qui la porte à ſe déterminer en faveur de quelque choſe qu'elle deſire. Comme la volonté eſt dit-on ambulatoire, on la peint aîlée, vêtue d'étoffe changeante, & tenant une boule de diverſes couleurs.



VOLUPTE.

C'eſt un excès qui tient de la moleſſe, & du libertinage. Il ne convient qu'aux grands, & aux riches, par les dépenſes exceſſives qu'il occaſione.

On le perſonnifie ſous la figure d'une belle femme dont les joues ſont colorées du plus vif incarnat. Ses regards ſont languiſſants, & ſon attitude laſcive. Elle eſt couchée ſur un lit de fleurs, & tient une boule de verre qui a des aîles. Ce hiéroglyphe ſignifie que les plaiſirs de la terre, tels voluptueux qu'il ſoient, ſont momentanés, & paſſent auſſi promptement qu'ils ſe goutent.



VORACITE.

C'eſt la qualité naturel de certains animaux qui en mangent d'autres, & l'on dit d'un grand mangeur que ſon eſtomac eſt vorace. L'autruche eſt l'attribut de ce ſujet, comme il eſt celui de la gourmandiſe; mais la voracité indiquant une plus grande gloutonnerie, on y ajoute un loup maigre & affamé. Le vêtement de cette figure eſt couleur de la rouille du fer, qui ſignifie la deſtruction.



VULGAIRE.

C'eſt le nom que l'on donne au dernier ordre du peuple, ou à ce commun des hommes que l'on nomme populace. Il ſe perſonnifie allégoriquement par un homme de figure baſſe & ignoble, regardant la terre, tenant un balai & une pelle, pour marquer que les plus bas emplois lui ſont deſtinés. On lui donne des oreilles d'âne alluſives à ſon ignorance. Selon Demoſtène:

Tam mobile eſt vulgi ingenium, & perplexum, ut quidquid conſtanter velit, non facile intelligi poſſit.

Sa tête eſt entourée d'une vapeur épaiſſe, qui dénote que ſon intelligence eſt obſcure.



ZELE.

Le zele ſe perſonnifie par un vieillard, vêtu d'une longue robe blanche. Ses attributs ſont une lampe, & une diſcipline, parce que le but du zele eſt de diſſiper les ténebres de l'ignorance, & de corriger les erreurs.

C'eſt par zele pour l'acroiſſement des progrès de l'Ecole de Parme que j'ai entrepris cet ouvrage, dans lequel j'ai eſſayé de mettre en meilleur ordre ce traité de la Science Iconologique, dont tous les Artiſtes connoiſſent l'utilité. Et j'oſe avancer que je me ſens aſſez de zele pour voir avec ſatisfaction que quelque génie plus fécond que le mien entreprenne de rectifier mes fautes en enchériſſant ſur mon zele.

Fin du troiſieme & dernier Tome.

TA.

TABLE ALPHABETIQUE.
DES SUJETS CONTENUS DANS CE TROISIEME TOME.

N

O

P

T

Fin de la Table du troisieme Tome.

